



Un accès facile vers le monde entier: **GeoPost Yurtiçi...**

**GeoPost**  
**yurtickargo**

444 99 99  
www.geopostyurtici.com.tr

DPD

## Enseignement



### Bedrettin Dalan

Président de l'université Yeditepe, il nous parle de la particularité de l'enseignement dans cet établissement.

Page 7

## Événement



### Turquie-Arménie

Une analyse des enjeux d'une rencontre historique, par Mehmet Seyfettin Erol, maître de conférences à l'université de Gazi.

Page 4

## Politique



### Mithat Sirmen

Journaliste chevronné, il répond à nos questions concernant les rapports Turquie-UE et commente les perspectives européennes pour la Turquie.

Page 5

# Depuis 1882, l'ITO est la plus grande des Chambres de commerce de Turquie

À 43 ans, Murat Yalçıntaş est un brillant homme d'affaires francophone (formé au lycée Saint-Joseph) et le président de la Chambre de commerce d'Istanbul (ITO) et de l'Association des CCI de la Méditerranée (ASCAME), regroupant 200 chambres situées dans 23 pays. Fervent défenseur d'un développement de la coopération économique entre les pays méditerranéens et la zone euro, il plaide pour une Turquie dans l'UE qui serait le moteur de l'Union pour la Méditerranée. Malgré un planning très chargé, il nous a accueillis afin de répondre à nos questions.

### Quelle est l'importance de la Chambre de commerce d'Istanbul (ITO) ? Combien compte-t-elle d'entreprises membres ? Quelles sont ses actions ?

L'importance de l'ITO vient du fait qu'elle est la plus grande et la plus ancienne chambre de commerce de Turquie, ce qui explique son rôle de locomotive dans l'économie turque. L'ITO est la seule chambre à avoir été créée sous l'Empire puis s'être développée sous la République en étendant son champ d'action.

Le mode d'adhésion et l'organisation du comité des professions de l'ITO prennent pour modèle le système de classement statistique des activités économiques de l'UE. Selon ce modèle, nous regroupons 350 000 membres, dont 290 000 actifs répartis dans 90 groupes professionnels. L'objectif de l'ITO, depuis sa création en 1882, est de résoudre les problèmes structurels et actuels du secteur privé,



développer la force concurrentielle internationale et assurer la formation d'un milieu économique stable.

L'apport des membres de l'ITO dans l'économie turque est important, elle est le cœur de l'économie turque. 22 % des revenus nationaux de la Turquie sont produits par les

membres de l'ITO et 56 % des exportations et 58 % des importations sont réalisées par nos membres, lesquels paient 42 % des impôts de toute la Turquie. Un quart des entreprises créées en Turquie le sont à Istanbul et la moitié du commerce turc y est réalisée.

L'ITO joue aussi un rôle actif dans les organisations professionnelles internationales et elle préside l'ASCAME, l'Union des chambres de commerce et d'industrie de la Méditerranée, ce qui montre son prestige et sa force internationale.

### Alors que l'on parle de crises de l'immobilier et de la finance partout dans le monde, quelle est la situation de l'économie turque ?

Peu touchée par la crise mondiale qui a amené une stagnation économique dans les pays occidentaux et une baisse des investissements étrangers directs en Turquie de 35,5 % sur les sept premiers mois de l'année

(lire la suite page 1)

## Le vol Air France au départ du salon « Millenium Lounge » d'İş Bankası

Pendant la conférence de rédaction concernant le présent numéro de notre journal, alors que mes collègues me disaient : « M. Latif, vous écrirez certainement sur la situation dans le Caucase dans ce numéro » et ils passaient aussitôt aux



\* Dr. Hüseyin Latif

(lire la suite page 7)

## Un défilé de « haute peinture » pour clore l'année en beauté

L'art pictural se manifeste en France en cette rentrée 2008 : Picasso sera pour cette occasion à l'honneur dans trois hauts lieux de l'art :



(lire la suite page 12)

## Bedri Baykam, le « garde-mémoire » d'une révolution

Notre entrevue avec Bedri Baykan, artiste turc à la renommée internationale, s'est déroulée au centre d'art « Pyramid », lieu où revit l'année 1968.



(lire la suite page 13)

## Un surréaliste à Istanbul : Salvador Dali



Akbank fête ses 60 ans avec l'exposition Dali (lire la suite page 13)

## Le projet Marmaray ou la traversée du Bosphore en métro

C'est un projet de grande envergure prévoyant le transport d'un million de passagers par jour avec un train toutes les 2 minutes aux heures de pointe. Avec un réseau de 76 kilomètres, dont 13 kilomètres de chemin de fer sous le Bosphore et un tunnel immergé, et une rénovation de 63 kilomètres de lignes de banlieues reliant les parties asiatique et européenne de la ville d'Istanbul. Pour en savoir plus, nous avons interrogé le coordinateur d'exécution du projet Monsieur Haluk Ibrahim Özmen.

### Marmaray, un projet qui va révolutionner la circulation à Istanbul. Pouvez-vous nous le présenter ?

Ce projet n'est pas récent – il a vu le jour dans les années 80 – mais il a été mis de côté dans les années 90 en raison de difficultés économiques. Les parcours ont donc été étudiés depuis deux décennies et nous n'avons rien modifié récemment, tout

(lire la suite page 3)



### Le Supplément

## ALT économie

### Analyse

. Des prévisions à la baisse pour la croissance turque, par Prof. Dr Kerem Alkin  
. Le commerce méditerranéen sous l'égide de l'ITO

### Opinion

. Les banques étrangères en Turquie par Selda Atik

### Dossier

. Istanbul, 21<sup>e</sup> ville dans l'économie mondiale, d'après les données de l'ITO

### Interview

Rencontre avec Thomas Langlois, le directeur de la filiale Aromatech France

## Le retour de la bipolarité ?



\* Barthélémy Courmont

Depuis quelques semaines, les analystes s'affolent autour du retour d'une situation de guerre froide, avec l'émergence d'une nouvelle bipolarité à la clef. Un retour de l'histoire que certains qualifient d'incontournable. Mais de quelle bipolarité parle-t-on désormais ? Depuis la fin de la guerre froide, la question de l'émergence d'une bipolarité Washington-Pékin a alimenté de nombreuses thèses, notamment aux États-Unis, devant la montée en puissance de la Chine et la perception de la menace militaire chinoise. Mais ces positions se sont concrétisées depuis quelques mois, avec le spectaculaire rapprochement Pékin-Moscou, qui marque potentiellement la naissance d'un bloc capable de rivaliser avec l'OTAN. Et la crise géorgienne a précipité l'émergence de cette bipolarité.

### La Géorgie, détonateur ou révélateur des tensions ?

Symbolisé par les jeux Olympiques de Pékin, le mois d'août a vu de vieilles tensions resurgir. Un enjeu local important qui prend les allures d'une crise internationale, avec une grande puissance pointée du doigt, de quoi alimenter là aussi les thèses d'un retour de l'histoire qui se font de plus en plus insistantes. La Chine s'est bien sûr montrée irritée mais c'est surtout dans les pays occidentaux que les réactions furent les plus vives. La crise entre les deux voisins n'est pas une surprise en soi, et semblait presque inévitable, mais elle pourrait augurer de nouvelles tensions Est-Ouest, et d'une dégradation des relations Moscou-Washington qui dépasse largement les tensions relevées pendant la guerre du Kosovo, et nous ramènent presque trente ans en arrière. Il y aura un avant et un après Géorgie dans les relations Moscou-Washington, dans le partenariat OTAN-Russie, mais également dans les relations Union européenne-Russie. Avec comme conséquence notable un éloignement de la Russie.

### L'opportunisme russe post-guerre froide

Cette tendance à l'éloignement progressif de la Russie n'est pas nouvelle, et relève d'un lent processus : après la fin de la bipolarité et l'effondrement du bloc communiste, la Russie a hésité entre un rapprochement avec l'Occident et le maintien d'un équilibre stratégique lui permettant de continuer à exister sur la scène internationale. Malgré de bonnes relations avec les États-Unis, certaines crises internationales – au premier rang desquelles la guerre du Kosovo en 1999 – ravivèrent les spectres d'une nouvelle forme de bipolarité. Mais les capacités de la Russie étaient devenues trop faibles pour permettre à Moscou d'exister, et la diplomatie russe dut ainsi faire des concessions, comme à l'occasion des discussions sur le traité ABM. Parallèlement, la montée en puissance progressive de la Chine,

tant économiquement que politiquement, offrit à Moscou un allié de poids capable de contrer la suprématie américaine. Plutôt que de devenir un allié docile de l'Occident, au risque de perdre son influence sur la scène internationale, la Russie a donc choisi de se tourner vers son ancien rival asiatique, dans une relation donnant-donnant que l'unilatéralisme américain. Le choix pro-Pékin de Moscou n'est donc pas tant la convergence d'idéologies ou la volonté de servir la multipolarité qu'un opportunisme auquel Pékin a répondu présent en raison d'intérêts communs.

### Le choix de Medvedev : la continuité

Le nouveau président russe s'inscrit dans la continuité de son prédécesseur, Vladimir Poutine, qui avait opéré un rapprochement avec Pékin, tant en matière d'échanges commerciaux que sur un plan stratégique. Les ambitions réciproques vont donc nettement au-delà d'une meilleure coopération et plaident en faveur d'une véritable alliance. « [Le président chinois] Hu Jintao et moi-même avons reconnu que la coopération sino-russe est devenue un facteur majeur de la sécurité mondiale, sans lequel les décisions importantes sont impossibles », a déclaré Medvedev devant les étudiants de l'université de Pékin lors de sa première visite officielle en Chine, en mai dernier, avant d'ajouter : « Je dirai franchement que tout le monde n'apprécie pas notre coopération, mais il en va, selon nous, de l'intérêt de notre peuple, que cela plaise ou non ». En d'autres termes, par nécessité, la Russie et la Chine semblent vouées à se rapprocher.



Une alliance capable de contrer l'OTAN

### D'un point de vue stratégique, une alliance Pékin-Moscou peut rivaliser avec l'OTAN et pose ainsi les bases d'une nouvelle bipolarité.

Deux puissances nucléaires reconnues par le TNP, disposant d'un siège de membre permanent au Conseil de sécurité de l'ONU, de forces armées performantes et d'un réseau d'alliés de plus en plus important. Tout cela n'aurait que peu d'importance si les positionnements des deux alliés ne se trouvaient pas, sur certains sujets, totalement opposés aux intérêts de Washington, ce qui a pour effet de créer des tensions. Dans la ligne de mire de Moscou et Pékin notamment, le projet de défense antimissile en Europe centrale et orientale. Ce projet « empêche le renforcement de la confiance entre les États et la stabilité régionale et nous exprimons notre inquiétude à ce sujet », indique une déclaration conjointe russo-chinoise de mai dernier, ajoutant que « La création d'un système global de défense antimissile [...] dans certaines régions du monde ou le développement de coopérations en ce sens ne contribuent pas au maintien de l'équilibre stratégique et de la stabilité et s'opposent aux efforts internationaux pour le contrôle des armements et de la non-prolifération ».

\* Barthélémy Courmont  
Responsable du Bureau IRIS à Taiwan, vient de publier Taiwan, de l'autre côté du détroit. Une île en quête d'identité, aux éditions Le Félin.

## La mer Noire : la scène d'une confrontation entre les États-Unis et la Russie



\* Haydar Çakmak

La mer Noire est une des mers à propos desquelles il existe peu d'histoires, il s'agit d'une région où des problèmes sérieux ne sont vécus ni au passé ni au présent. Par contre, elle s'est placée dans l'ordre du jour mondial depuis les deux derniers mois. L'intervention militaire de Géorgie en Ossétie du Sud, constituant une partie de son territoire, en août 2008 et l'intrusion des forces armées de la Fédération russe en Ossétie juste après ont suffi pour que l'événement prenne l'aspect d'un problème international. Les États-Unis et l'UE ont immédiatement blâmé l'intervention russe mais ils n'ont exprimé aucune réaction contre celle mise en œuvre par la Géorgie. Si les États-Unis et l'UE avaient d'abord blâmé la Géorgie puis ensuite la Russie, ils auraient été plus cohérents.

Lorsque les relations avec les autres pays sont en question, les Russes utilisent la manière forte qui était valable entre les pays soviétiques plutôt que de tenir compte des intérêts réciproques et de développer des relations valables entre pays souverains. Comme si rien ne s'était passé, que la guerre froide ne soit pas terminée et que le bloc de l'Est ne se soit pas effondré... Les Russes ont adopté une politique n'ayant aucune affinité au sujet de la lutte entre Azerbaïdjan et Arménie et ils ont permis l'occupation de vingt pour cent des territoires azéris. Ils continuent à fournir un soutien militaire et diplomatique pour la continuation de cette occupation car l'Arménie ne pourrait ni occuper les territoires de l'Azerbaïdjan ni continuer cette occupation avec ses propres forces. Les Russes font la même chose pour l'Abkhazie et menacent l'Ukraine et la pression sur les républiques turques d'Asie centrale s'aggrave de jour en jour et l'Union européenne doit négocier avec les Russes la situation des anciens pays soviétiques. La stratégie des États-Unis et de la Russie visant à devenir deux rivaux est devenue claire et nette. Or, tester leurs forces à travers des pays pauvres et faibles a des effets dévastateurs sur ces derniers et l'UE doit résoudre le problème de la Géorgie et celui entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan au Caucase par une politique conforme à son

aspect plus démocrate, plus humaniste et plus juste.

La mer Noire, qui était la seule mer où les Américains n'étaient pas entrés, est devenue la scène d'une confrontation entre les États-Unis et la Russie. Surtout, après le 11 septembre 2001, les Américains ont accéléré leur politique d'intégration dans la mer Noire, prenant pour prétexte les mouvements terroristes. Bien entendu, cette excuse n'est plus convaincante parce qu'aucune activité terroriste n'a eu lieu sur les rivages de la mer Noire. Malgré cela, les États-Unis cherchent à élargir la zone d'exercice de l'opération marine dénommée « Effort Actif » de l'OTAN se déroulant dans la Méditerranée jusqu'à la mer Noire. En intégrant l'OTAN dans l'affaire,

les États-Unis visent à obtenir l'aide des pays membres de cette organisation et surtout l'aide de la Turquie qui exerce sa souveraineté sur les Détroits. Or la Turquie n'a pas accepté cette demande des États-Unis

*L'installation de forces militaires américaines dans la mer Noire mettrait en danger la paix dans cette région.*

dont la présence – ainsi que celle de l'OTAN – dans la mer Noire ferait de cette petite mer sans problème une mer internationale et problématique. et les organisations réunissant les pays de la mer Noire et établissant un fonds de collaboration sont déjà en place. L'Organisation de collaboration économique des Pays de la mer Noire, fondée en 1992 à l'initiative de la Turquie. D'autre part, encore sur l'initiative de la Turquie, les six pays bordant la mer Noire ont créé « Blackseafor » le 2 avril 2001,

organisation destinée aux opérations d'aide humanitaire, de déminage, de sauvetage et d'aide. L'exécution par les États-Unis de contrats avec la Bulgarie et la Roumanie à propos des bases militaires dans ces pays et l'installation de forces militaires dans la mer Noire mettrait en dan-

ger la paix dans cette région. Ces politiques nous rappellent la concurrence et la séparation à l'époque de la guerre froide. Si l'UE veut devenir une force internationale et servir la paix dans le monde, elle doit intervenir le plus tôt possible en collaborant avec la Turquie avant qu'un conflit ne se développe et que la mer Noire ne devienne une scène d'affrontement entre la Russie et les États-Unis.

\* Prof. Dr. Haydar Çakmak  
Université de Gazi  
Directeur du Département des Relations Internationales



# Le projet Marmaray ou la traversée du Bosphore en métro (Suite de la page 1)



étant déjà étudié pour que les stations correspondent aux besoins des usagers et que les lignes soient coordonnées. A Yenikapı par exemple, les gens pourront effectuer la correspondance d'une ligne à une autre. Les Stambouliotes pourront se déplacer sur des courts et longs trajets sans utiliser leur voiture ou les minibus, l'objectif principal étant de relier l'Europe et l'Asie en continu par le réseau ferré. Le deuxième objectif est de faire de Marmaray le principal axe de circulation d'Istanbul. La municipalité d'Istanbul travaille avec nous et réalise des travaux pour compléter ce projet : pendant que nous travaillons à relier l'ouest à l'est, la ville va relier le nord et le sud pour que



les grands centres comme Bostancı, Maltepe ou Pendik puissent être liés par ce projet. Des parkings seront construits près des stations, dont quatre situées dans le passage du Bosphore : Üsküdar, Sirkeci, Yenikapı, Kazlıçeşme. Le métro entre Kadıköy et Kartal, réalisé par la ville, sera intégré à notre réseau. Il y aura donc trois lignes, toutes les infrastructures seront refaites. Nous allons recevoir 440 nouvelles voitures de voyageurs, modernes et confortables.

**En quoi le Marmaray favorisera-t-il le transport de marchandises ? Sirkeci est un peu une gare fantôme, où quasiment aucun train international ne passe...**

Si vous créez les possibilités, des personnes en profiteront. De plus, Sirkeci n'est pas une gare fantôme, il y a toutes les semaines des trains qui partent pour Athènes, d'autres pour le reste de l'Europe. Il ne faut pas oublier que le chemin de fer est le moyen le moins onéreux pour transporter des marchandises. Si vous proposez une ligne qui traverse le Bosphore sans s'arrêter, vous aurez des utilisateurs.

**Lors des travaux, vous avez été confrontés à la découverte de vestiges...**

Notre premier programme officiel prévoyait le commencement des travaux en 2004 pour finir en 2009. Cependant, des problèmes liés à l'archéologie ont retardé nos travaux et nous prévoyons aujourd'hui la fin du chantier pour octobre 2011. En effet, parce que notre parcours passe par la presque île historique d'Eminönü, nous

avons dû d'abord effectuer des travaux archéologiques, qui ont duré un an et demi et, à certains endroits, ils continuent depuis 4 ans. Les chantiers ont lieu à 4 endroits : Üsküdar, Sirkeci, Yenikapı, Yenikule. Les travaux archéologiques ont pris fin d'abord à Yenikule, puis l'année dernière à Üsküdar. Le budget accordé à cette partie montre l'importance que l'on donne à l'archéologie et nous travaillons avec la Faculté d'archéologie de l'Université d'Istanbul sur le site de Yenikapı, et toute la partie archéologie est sous le contrôle du Musée d'archéologie. Actuellement, 85 % des travaux sont terminés à Yenikapı, nous commencerons très bientôt à construire la gare. Nous avons prévu deux stations à Yenikapı, une pour le métro, une pour les trains régionaux et internationaux. Cependant, en raison des découvertes archéologiques, nous avons dû en éliminer une du projet et nous avons donc renoncé à la station pour les trains, ce qui montre l'intérêt que porte Istanbul à son histoire. Malheureusement, nous ne pouvons pas laisser le public assister aux fouilles, pour des raisons de sécurité, mais aussi car cela retarderait les travaux.

**Est-ce que le Marmaray sonnera le glas des lignes maritimes ? Faut-il dire au revoir aux bateaux de voyageurs et laisser le Bosphore aux cargos et aux pétroliers ?**

Non, les bateaux à vapeur continueront de circuler pour transporter les voyageurs. Évidemment, certaines lignes seront affectées par le Marmaray, il y aura moins de trafic entre Üsküdar et Sirkeci et entre Kadıköy et Karaköy, parce que ces trajets pourront être effectués en métro. Toutefois, d'autres parcours seront toujours desservis et de nouvelles lignes sont étudiées par la société IDO, notamment pour les nouveaux quartiers. 60 000 bateaux traversent le Bosphore chaque année, ils ne s'arrêteront donc pas tous.

*L'objectif principal est de relier l'Europe et l'Asie en continu par le réseau ferré, faisant de Marmaray le principal axe de circulation d'Istanbul.*

**Quels sont les avantages de Marmaray ?**

Notre projet vise à faire passer le taux d'utilisation du métro de 4 % à 20 %. Si l'importance que nous accordons à Marmaray se confirme, ce taux augmentera encore. En effet, se rendre de Taksim à Bostancı en 30 minutes séduira beaucoup de monde car, en plus d'un gain de temps, le voyageur gagnera de l'argent. Aujourd'hui pour le même parcours, vous utilisez trois billets et vous n'en utilisez plus qu'un seul. Ce système est donc économique mais aussi écologique : il y aura moins de voitures en circulation et il ne sera plus nécessaire de construire de nouveaux ponts pour relier les deux continents.

**Nous nous souvenons de l'explosion d'un pétrolier en 1979. Y a-t-il un risque d'explosion avec les tubes que vous installez sous le Bosphore ?**

Nous creusons des tranchées dans la mer, y installons onze tubes que nous relierons ensemble, puis les recouvrons. Nous en avons déjà coulé neuf, il en manque encore deux sur une distance de 1400 mètres. Les sédiments que nous extrayons sont transportés dans des dépôts sécurisés. Depuis le début du chantier, nous n'avons connu aucun problème et n'avons pas causé de dommages à la nature. Comme nous recouvrons les tubes par du béton de type G 40, il ne peut pas y avoir de risque d'explosion, tout est calculé et prévu. Les parois latérales des tubes sont épaisses de 50 centimètres et les parois supérieures d'un mètre. Nos tubes sont larges de 15 mètres et hauts de 8 mètres 70. Nous creusons à 20 mètres de profondeur, et le plus profond est à 60 mètres. Le travail de coulée commence à 6 heures du matin et dure 10 heures. Les courants influencent beaucoup notre travail car ce projet de tunnel tubulaire est difficile. Il existe plusieurs tunnels tubulaires dans le monde, mais c'est le premier en Turquie.

**Les rives asiatique et européenne se déplacent, bien que très lentement. Ce rapprochement des continents ne constitue-t-il pas un risque ?**

Ce phénomène a été pris en compte dans notre projet, prévu pour une période de 100 ans, et ce phénomène naturel n'aura aucune influence sur l'ouvrage. Nous avons aujourd'hui des hommes compétents, qui ont appris ces techniques au Japon, et qui sont maintenant capables de mener à bien ce type de projet seuls.

**La France prend-elle part à ce projet ?**

La société française Alstom participe à la rénovation de 63 kilomètres de lignes de banlieue, ce qui représente 815 millions d'euros, sur un coût total de 3 milliards. Les projets sont financés par des crédits, largement attribués notamment par la Banque de développement du Conseil européen et le Japon. Aujourd'hui, nous ne savons pas encore qui va exploiter les lignes mais elles appartiennent dans tous les cas aux Chemins de fer de la République de Turquie.



**Y-a-t-il eu des problèmes de sécurité ?**

Nous avons eu des petits accidents, mais heureusement aucun mort ni blessé grave. Notre contrat prévoit des règles de sécurité très rigides et cela est renforcé par le système que nous empruntons aux Japonais, spécialistes dans ce domaine.

\* Propos recueillis par Hüseyin Latif et İnci Kara



**LE DEPARTEMENT  
INFORMATIQUE  
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT**

Tél : 90 216 325 82 62  
Email : marmara@marmara.net



[www.marmara.net](http://www.marmara.net)

Çeviride yönünüzü  
**kaliteye çevirin!**

stomized translation services...  
with the principle of...  
ve, information, press &...  
d rapid services to fit...  
end for your quality...  
ie hizmetleri sunuyoruz...  
ozmetik, otomotiv, bas...  
da "sifir hata" prensibi...  
in büyük kuruluşların...  
alite arayışınızın yönel...  
ön especialmente relati...  
ve para nosotros. Actu...  
i necesitan una atenció...  
dia escrita y oral y el...  
i de calidad, de fiabili...  
Turquía. Su expectac...  
i...



Nous vous proposons nos services de traduction personnalisés, 100% sur mesure. La spécialisation est un de nos principes intrinsèques de fonctionnement. Des domaines tels que le Juridique, la Cosmétique, l'Automobile, la Presse & Publication, l'Édition et la Banque réclament une spécialisation qui ne permet pas le droit à l'erreur et nous travaillons avec les plus grandes institutions turques depuis 2000, en proposant des services de qualité, fiables et rapides. La recherche de la plus grande qualité de traduction passe par Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon  
Orgeneral İzzet Aksatur Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D:25 4. Levent 34330 İSTANBUL  
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96 [www.triotercume.com.tr](http://www.triotercume.com.tr)

# Une nouvelle étape dans les relations Turquie-Arménie ?



\* Mehmet Seyfettin Erol

Le 6 septembre, le président a assisté à une rencontre de football qui présentait une importance certaine du point de vue de la politique extérieure turque. En fait, le processus de cette décision, s'est déroulé dans un certain malaise. Il était aussi difficile de faire l'invitation, que de l'accepter. En Turquie, ceci a été un des aspects occultes ou occultés.

Par conséquent, le débat a depuis longtemps dépassé la dimension turque et il se manifeste dans la région, tout autant en Arménie, qu'en Azerbaïdjan.

Dans sa dimension arménienne : sur une ligne qui s'étend des éléments radicaux à l'intérieur du pays, jusqu'à la diaspora à l'extérieur du pays, la grande pression exercée sur le président de la République d'Arménie, Serge Sarkissian, n'a malheureusement pas été suffisamment portée à la connaissance de l'opinion publique turque. Plus encore, on a fait semblant de ne pas s'apercevoir du virage à 180 degrés effectué par une personnalité qui s'était distinguée, jusqu'à hier, par son hostilité envers la Turquie et les Turcs. Il faut donc préciser que pour Serge Sarkissian, il n'a pas été aussi aisé de procéder à cette invitation.

Alors, pourquoi cette visite, qui présente inévitablement des inconvénients autant pour la Turquie, que pour l'Arménie, a-t-elle été inscrite à l'ordre du jour ? Comment en évaluer le « timing » ? Quels sont les objectifs et les puissances qui se trouvent à l'arrière-plan de cette visite ? La visite va-t-elle s'inscrire dans l'histoire comme un simple geste ou va-t-elle être le commencement d'une nouvelle ouverture ?

Tout d'abord, il faut souligner que la région est dominée par une querelle relevant de stratégies impériales et de la lutte pour la puissance mondiale, ainsi que par un processus d'instabilité. Ce processus de déstabilisation, qui a été initié en commençant par la Géorgie, semble avoir la route dégagée et ce sont les pays de la région qui en seront les plus affectés. Parmi ceux-ci, la Turquie se situe au premier plan. La tournure prise par les événements est du genre à bouleverser les politiques récentes de la Turquie et les projets qui en font partie. Il faut donc citer les parties engagées et exposer les causes qui, à la base, ont conduit la Turquie et l'Arménie à une diplomatie de rencontre de football. Lorsque nous considérons la question, du point de vue de la Turquie et de l'Arménie, nous constatons les éléments suivants :

## Du point de vue de la Turquie

1. Poursuivre la nouvelle politique de voisinage, encore appelée « la politique à problème zéro », et prévenir une atmosphère de conflit dans les zones problématiques, notamment au Caucase. Là-dessus, on connaît les conséquences engendrées par le problème de l'Ossétie du Sud. La Turquie ne veut pas se retrouver face

à une nouvelle Ossétie, face à un nouveau fait accompli.

2. Dans la même perspective, la Turquie veut utiliser, pour le problème de l'Arménie, le processus commencé pour la Syrie, l'Iran et la Grèce, ainsi que les acquis qu'elle a obtenus à la fin de ce processus. Effectivement, la Turquie, qui s'en allait presque en guerre contre la Syrie, se trouve aujourd'hui dans un processus d'intégration régionale avec ce pays. Par conséquent, c'est le même changement dans la politique extérieure turque, qui peut être qualifié de radical pour ce qui est de sa méthode et de sa logique, qui a été mis en œuvre pour l'Arménie.

3. Les ambitions impériales de la Russie sur la région et son retour radical dans cette zone. Même si ces dernières années, sur la ligne Ankara-Moscou, on vit un processus qui va de la concurrence vers la coopération, les réalités historiques et géopolitiques démontrent que, dans la région, deux acrobates ne peuvent danser sur la même corde. C'est pourquoi, la Turquie doit protéger ses lignes rouges dans la région et la Russie doit faire attention à l'équilibre antérieur.

4. L'impact grandissant des États-Unis en mer Noire et au Caucase, et les conséquences de cet impact sur la Turquie. La Turquie s'inquiète de ce que les zones centrées au Moyen-Orient et pour lesquelles, après la période de guerre froide, elle a vécu une crise de confiance avec les États-Unis, ne s'élargissent vers la ligne « mer Noire – Caucase ». La Turquie ne souhaite pas du tout que les États-Unis, qui n'entraient pas en mer Noire jusqu'à la guerre russo-géorgienne, pénètrent dans la région avec une nouvelle guerre (par exemple au travers du Karabagh) et qu'ils s'y installent en tant que puissance permanente.

5. Par ailleurs, Ankara est consciente des plans des États-Unis pour arracher l'Arménie à la Russie et des scénarios qu'ils comptent mettre en œuvre à cet effet.

6. Dans cette perspective, la Turquie ne veut pas du tout d'une nouvelle guerre entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie, ni de ses conséquences éventuelles.

7. Du point de vue d'Ankara, la tournure prise par les événements place la trajectoire arménienne au premier plan. Notamment, les requêtes et attentes occidentales sur cette question rendent inévitable un nouveau processus avec l'Arménie. Ainsi, la Turquie veut tout autant obtenir un avantage face à l'Occident qu'enregistrer un progrès important sur le plan de sa sécurité énergétique.

8. Non seulement la Turquie ne veut pas rester en dehors du projet occidental du « Mur du nouveau Caucase », mais elle veut réaliser le projet elle-même.

9. Dans le processus d'adhésion à part entière

à l'UE, les attentes de Bruxelles par rapport à la Turquie, les conditions concernant les bonnes relations de voisinage et la résolution des problèmes frontaliers (document-cadre des pourparlers avec l'UE daté du 3 octobre 2005). Dans ce cadre, le sens et l'importance de cette question, dans les rapports de progression de l'UE.

10. Parmi les questions qui se posent à la politique extérieure turque, neutraliser la diaspora et supprimer sa raison d'être.

Du point de vue de l'Arménie :

1. Pour le gouvernement d'Erevan, la sortie de l'isolement dans lequel il se trouve, et ne pas rester en dehors des projets qui sont réalisés au niveau régional en excluant l'Arménie (BTC, BTK, BTE, et NABUCCO) ;

2. Se débarrasser de l'influence russe, qui se trouve en phase de retour à une politique impériale, et ne pas servir d'instrument à la politique extérieure russe durant longtemps encore ;

3. Faire une transition plus modérée avec la Turquie, face aux démarches des États-Unis en vue de s'installer dans la région et d'avoir le droit de parole sur l'Arménie ;

4. Dans cette perspective, ne pas prendre place dans les scénarios du Haut-Karabagh que les États-Unis et la Russie pourraient mettre en scène dans le cadre de leurs projets régionaux et ne pas être entraînée dans une nouvelle guerre à travers le Haut-Karabagh ;

5. Se rapprocher de l'Occident, et en particulier de l'UE, et dans cette perspective, se transformer en un État plus ouvert et plus consensuel. (Elle a fait certains pas dans ce domaine. Par exemple, elle a procédé à certains amendements constitutionnels dans le sens requis par l'Occident et ceux-ci ont été acceptés au suffrage universel).

6. Tenant compte de la misère qui règne sur la population arménienne et des réactions qui en résultent, faire en sorte que l'Arménie soit un pays plus vivable et dans ce but, bénéficier des projets régionaux et de ses apports.

7. Casser l'influence de la diaspora sur le gouvernement d'Erevan.

Ceci étant, ces raisons sont-elles suffisantes pour qu'un nouveau processus commence entre les deux pays ? A-t-on réellement pu constituer une base suffisamment solide dans ce domaine ? Dans quelle mesure la Turquie pourra-t-elle se fier à l'Arménie ? Pour cela, il faut d'abord répondre aux questions ci-dessous :

1. Avant tout, l'Arménie est-elle revenue sur ses pas, par rapport à ses déclarations précédentes ? C'est à dire :

a) Reconnaît-elle l'intégrité territoriale de la Turquie ? Va-t-elle reconnaître la Convention de Kars de 1921, qui porte sur la question ? Va-t-elle procéder à l'amendement constitutionnel nécessaire en la matière ?

b) Va-t-elle renoncer aux allégations de prétendu génocide ?

c) Va-t-elle se retirer du Haut-Karabagh et des autres territoires occupés de l'Azerbaïdjan ?

2. La main de l'amitié que la Turquie avait déjà tendue à l'Arménie sur la voie du dialogue et de la coopération va-t-elle encore rester en l'air ? (Par exemple : la Coopération économique mer Noire (KEİ), la Plate-forme turco-arménienne de Vienne (VAT), la Commission commune des historiens, la Commission de

paix turco-arménienne (TARC), l'invitation à Kotcharian au Sommet de l'OTAN, à Istanbul...)

3. Où se situe la diaspora arménienne dans ce nouveau processus ? Pourra-t-on poursuivre le processus de coopération malgré la diaspora ?

4. Dans quelle mesure l'Azerbaïdjan a-t-il pu être convaincu en la matière ?

L'évolution actuelle des événements indique que cette diplomatie de rencontre de football entre Ankara et Erevan a comporté une série de rencontres de préparation et des entraînements, que les engagements ne restent pas uniquement au niveau technique (protection, accueil, etc.) et qu'une série de promesses « qui ne resteront pas des paroles » ont été faites par le gouvernement d'Erevan sur le bon fonctionnement du processus. (En effet, d'après ce qui est paru dans la presse, la suppression du mont Ararat de l'emblème de la Fédération arménienne de football est admise comme étant une des démarches positives).

La question : « Qui est derrière ce processus » prime sur les autres questions. Les réponses données elles-mêmes indiquent clairement que, sur ce processus, les esprits sont brouillés. Pour certains, ce sont les États-Unis et l'UE, et pour d'autres, c'est la Russie qui se trouve derrière ce processus et qui veut qu'une nouvelle période commence entre l'Arménie et la Turquie. (La Turquie avait vécu une situation similaire à l'époque d'Atatürk, avec le pacte de Sadabat et l'Entente des Balkans). Parmi ceux qui affirment que c'est la Russie qui est derrière ce processus, on trouve les opposants azerbaïdjanais et certains diplomates et experts du monde turc. Par exemple, l'ancien conseiller de la présidence de la République azerbaïdjanaise, Vefa Kuluzade, estime que cette visite sera une visite rendue à l'identité turque et au monde turc tout entier.

Que personne ne s'inquiète, ce projet est « made in Ankara ». En la matière, tous nos amis doivent garder confiance envers Ankara, aujourd'hui comme hier.

Pour conclure, il faut dire que la Turquie doit produire des politiques de sang-froid, sans faire appel aux sentiments, et à long terme. Pour les États, l'essentiel, ce sont leurs intérêts et, au fin fond de ces intérêts, se trouve la force. Tout État voudrait être puissant mais, pour cela, la priorité passe, non pas par les armes, mais par la diplomatie. Il faut que la Turquie utilise jusqu'au bout ses éléments de force douce et c'est ce qu'elle fait, dans le but de supprimer les zones problématiques de son proche voisinage en utilisant son expérience diplomatique et devenir une puissance régionale en incluant son entourage proche. N'oublions pas que la Turquie est un pays au grand passé impérial et les empires ne s'instaurent pas uniquement en faisant couler le sang. Comme on peut le voir dans l'exemple ottoman, la justice, la tolérance et l'amour de l'humanité doivent être les éléments principaux du fondement des empires, ce qui était d'ailleurs bien la signification de la « Pax ottomana ». Aujourd'hui, on veut donc mettre en œuvre, par rapport à l'Arménie, les politiques qui ont conduit aux résultats obtenus avec la Syrie, l'Iran et – partiellement – la Grèce. La situation actuelle dans laquelle se trouve l'Arménie constitue un terrain favorable pour une telle démarche mais croire que l'on pourra faire disparaître l'hostilité et la haine installées depuis des décennies par un match de football ne peut relever que du rêve. Ces rencontres se multiplieront encore beaucoup et l'important, c'est de ne pas faire de « fautes » sérieuses durant ce processus.



Abdullah Gül et Serge Sarkissian



Restaurant et Hôtel, en plein cœur  
de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr  
0212 455 4 455

# L'Union européenne et la Turquie : des relations confuses et tumultueuses

Sa carrière de journaliste, au sein de nombreuses rédactions et agences de presse, a commencé en 1970 après des études de journalisme à Genève et à l'université de Gazi à Ankara. Mithat Sirmen anime actuellement une émission politique hebdomadaire sur la chaîne de télévision Başkent. Je l'ai rencontré au siège de l'association des journalistes à Ankara où nous avons discuté de la Turquie et de ses relations avec l'UE.

## Comment voyez-vous les relations Turquie-Europe, au sens large ?

J'ai été étudiant en Europe, à Lausanne, de 1965 à 1969. À cette époque-là, il n'y avait pas autant de travailleurs turcs. Les Turcs qui étaient là étaient majoritairement issus de l'élite, des médecins, des ingénieurs, etc. Par la suite, lorsque les travailleurs de Turquie ont commencé à émigrer vers l'Allemagne, l'image de la Turquie a changé. À l'époque, la Turquie était moins connue mais elle avait beaucoup de prestige. Par exemple, il n'y avait pas de problème de visa. Les interventions militaires en Turquie, suivies d'une hausse de l'émigration, ont modifié l'image de notre pays. On a appris à connaître les Turcs, la capacité de la Turquie. Cela a fait que les relations économiques entre la Turquie et l'Europe



Mithat Sirmen

se sont accélérées et, actuellement, le plus important partenaire commercial de la Turquie, c'est l'Europe. L'opinion publique européenne est contre la Turquie car celle-ci est différente par sa culture, ses racines, par ses valeurs et sa religion. Que la Turquie ait modifié sa Constitution, sa loi sur les fondations, qu'elle ait fait des réformes, tout cela n'a aucune importance pour l'Européen de la rue. Cette question est assez confuse. Les Européens et les Turcs ont constaté ceci : l'Europe et la Turquie ont besoin l'une de l'autre et en sont conscientes, mais il y a aussi des différences.

## Donc, d'après vous, la question de la démocratie n'est qu'un prétexte pour faire patienter la Turquie...

Oui, un prétexte politique. La démocratie ne peut avoir de fin. C'est quoi, la démocratie totale ? Les pays membres de l'UE sont-ils donc totalement démocratiques ? Je ne parle pas des pays moteurs tels que la France ou l'Allemagne, mais les autres nouveaux adhérents, dans quelle mesure ces pays sont-ils démocratiques ?

## La demande d'adhésion remonte à 1963 et les Européens semblent la découvrir...

La Turquie n'a commencé à réagir qu'après 1987, avec Turgut Özal. Elle a admis la Convention européenne des droits de l'homme, elle a confirmé qu'elle allait accepter les conventions internationales comme une norme supérieure à son droit interne et lorsque son enthousiasme à vouloir adhérer à l'Europe s'est manifesté, cela a été mal accueilli. Les Turcs suivaient la ligne des États-Unis. Et actuellement, la Turquie a commencé à utiliser des paramètres distincts dans les relations avec l'Europe.

## Pensez-vous que le processus d'adhésion des autres pays à l'UE et celui de la Turquie se déroulent de manières très différentes ?

Non, ils ne se déroulent pas très différemment. On leur a aussi demandé à peu près les mêmes choses. Ces pays ont réalisé les modifications demandées plus rapidement, du fait de la structure de leurs sociétés. La plupart de

ces pays appartenaient au bloc de l'Est. Durant le système communiste, ils ont été tellement habitués à appliquer les règles provenant d'en-haut, que ces nouvelles réformes réalisées par les administrateurs n'ont pas créé de réaction car la société civile n'était pas encore constituée. En Turquie, il est plus difficile de réaliser des réformes car ici, les organisations non gouvernementales sont plus sensibles. Comme la Turquie sent qu'on lui fait perdre du temps, désormais, même si les revendications européennes sont très raisonnables, elles nous font réfléchir.

## Comment voyez-vous l'adhésion de la Turquie à l'UE ?

Il est difficile que la Turquie prenne place dans une structure intégrée. Lorsqu'on signait la Convention d'Ankara, en 1963, ni Ismet İnönü, ni de Gaulle, ni les autres Européens n'imaginaient que l'Europe de l'époque deviendrait une telle Union. La Turquie paraissait pouvoir s'intégrer plus facilement à la Communauté économique européenne de l'époque, car les critères allaient être uniquement économiques. Mais aujourd'hui, on nous demande d'être tout à fait européens. Pour les Turcs, il est difficile d'adopter cette mentalité. Dans la pratique, vous pouvez arriver aux mêmes standards, mais la mentalité, elle, reste différente.

## Pourquoi les responsables européens veulent-ils aussi inclure le critère de l'identité, dont l'union est difficile à assurer ?

Peut-être veulent-ils l'inclure pour que l'UE ne devienne pas tout à fait une union. Cela peut être une tactique. Je ne pense pas que le Premier ministre français et le Premier ministre hollandais disent « Vivons ensemble, devenons comme une seule nation ». D'ailleurs, on n'arrive pas à le réaliser.

## Parlons un peu des relations entre l'Europe et le Moyen-Orient.

C'est une question très importante et l'erreur de l'Europe, c'est de ne pas s'être suffisamment intéressée, jusqu'à ce jour, aux problèmes du Moyen-Orient et à l'avenir de celui-ci. Particulièrement après la Seconde Guerre mondiale, durant l'époque de la guerre froide, l'Europe s'est presque résignée à admettre que le Moyen-Orient soit partagé en zones d'influence entre la Russie et les États-Unis et elle n'a pu développer de politique notable sur les questions moyen-orientales car elle s'intéressait principalement aux questions qui lui étaient internes. C'est après la première guerre du Golfe que les Européens ont compris l'importance du Moyen-Orient pour l'Europe, aussi bien en tant que marché que pour la logistique, l'énergie et la coopération économique. C'est donc après les années 90 qu'ils se sont tournés vers le Moyen-Orient et ce que je n'ai pas compris, c'est que la crise pétrolière de 1974 a surtout frappé l'Europe. Après cela, l'Europe aurait dû s'intéresser bien plus au Moyen-Orient.

## Que diriez-vous des relations entre la Turquie et le Moyen-Orient ?

À ce sujet, la politique extérieure turque a toujours pris soin d'être neutre, ce qui était une erreur. Dans les communiqués communs signés durant des années par le ministère des Affaires étrangères de Turquie, on a perdu du temps avec des paroles vides et n'aboutissant à aucun résultat, du genre « la Turquie demande qu'au Moyen-Orient, la Résolution no 242 des Nations unies soit respectée ». La politique extérieure turque s'est tellement conformée à l'Europe qu'actuellement la Turquie ne devrait pas vivre de problèmes.

## Actuellement y a-t-il une modification profonde dans la politique extérieure turque ?

Non, car malheureusement ce n'est pas la Turquie qui détermine sa politique extérieure. Elle n'arrive pas à produire une politique internationale car elle a des faiblesses, telles que la dépendance économique.

## Un chercheur turc disait que « la Turquie a permis au monde de gagner la Syrie ». Peut-on dire qu'actuellement la Turquie tente de faire gagner l'Iran à l'Occident ?

Ce serait une interprétation trop optimiste. C'est parce que la Syrie voulait créer de meilleures relations avec l'Occident qu'après la mort de Hafez el-Assad, son fils a cherché des solutions plus raisonnables. La Turquie a répondu positivement à certaines requêtes de la Syrie parce que celle-ci a fait ce que la Turquie lui demandait en extradant le leader terroriste du P.K.K. Par exemple, pour l'eau, la Turquie aide la Syrie, on a trouvé un consensus proche des quantités requises par la Syrie pour les protocoles de 1987 et de 1991 portant sur la libération de l'eau de l'Euphrate.

Quant au régime iranien, il constitue toujours une menace pour la région car c'est un régime très radical et fondamentaliste et il alimente les autres. Par ailleurs, si ce pays devient une puissance nucléaire, il ne pourra plus être pris à la légère et pourra causer de graves problèmes. C'est peut-être pour empêcher qu'il possède la puissance nucléaire que l'Europe a commencé à s'intéresser à l'Iran. On ne peut empêcher par la guerre l'accès au nucléaire mais on peut trouver une solution en cherchant à convaincre l'Iran par des voies diplomatiques et économiques, pour l'empêcher d'acquiescer la puissance nucléaire militaire.

## L'Europe constitue-t-elle une perspective d'avenir pour la Turquie ?

Si l'Europe assurait à la Turquie un soutien sincère, celle-ci pourrait résoudre certains problèmes plus facilement, mais l'Europe semble privilégier certains éléments qui causent des perturbations constantes en Turquie. Par ailleurs, plus les États-Unis disent à l'UE de créer des relations sérieuses avec la Turquie et de réfléchir sérieusement à son intégration, moins l'UE peut dire non, même si elle en a envie et la Turquie est consciente de cet état de choses. C'est Clinton qui a permis la candidature de la Turquie, en 1999, à Helsinki et sans le soutien américain, intégrer l'UE sera plus difficile pour la Turquie.

\* Propos recueillis par Mireille Sadège

## Le triangle Turquie - France - Belgique

C'est ça le sport... Il réunit des pays qui ne se sont jamais rencontrés avant dans aucun contexte, et sans planifier à l'avance, sans que l'on s'y attende... Nous avons été témoin de l'exemple le



\* Kemal Belgin

plus frappant en septembre... Dans le groupe éliminatoire pour la Coupe européenne de basket-ball, la Turquie, la France, et la Belgique se sont trouvées ensemble. La quatrième équipe est l'Ukraine... Dans un autre groupe éliminatoire, cette fois-ci pour la Coupe du monde de football qui aura lieu en 2010, l'équipe nationale turque et l'équipe nationale belge se sont rencontrées. Où ? Dans le sport... Répétons que c'est ça, le sport... Les États-Unis d'Amérique et les pays du bloc de l'Est ne s'étaient-ils pas rencontrés pendant des années lors de championnats olympiques et mondiaux...

Commençons par le football... La Turquie et la Belgique se sont rencontrées au Stade Şükrü Saracoğlu. Résultat : 1 à 1. Il y avait très peu de Belges dans les tribunes mais ils ont réussi à faire du bruit lorsque leur équipe a marqué son but. Entre-temps, vers la fin de la rencontre, le directeur technique belge et le patron de l'équipe turque se sont disputés au bord du terrain, d'une manière très déplaisante, et sont allés jusqu'à dépasser les lignes qui leur sont réservées, s'exposant ainsi à des sanctions. Sur le terrain, il y avait pourtant une rencontre de football très fair-play. Certes, il y a eu des interventions un peu musclées, mais elles restaient dans le cadre du jeu. Au final, la Belgique poursuit ses chances dans le groupe et a gagné un point vital en repartant de Turquie.

Le même jour, peu avant la rencontre Turquie-Belgique, les équipes nationales de France et de Turquie se sont rencontrées dans la Salle de sport Abdi İpekçi pour une rencontre de basket-ball. La Turquie a remporté le match 77 à 65, montrant une chute spectaculaire de la France en basket-ball. Bien que le joueur de la N.B.A. Tony Parker ait tenté de porter l'équipe à lui seul, marquant ainsi 32 points, ils n'ont pu montrer leur présence. 5 joueurs de Turquie ont marqué plus de 10 points, ce qui traduit bien la différence de la Turquie. La même Turquie est allée gagner à Charleroi contre la Belgique, faisant ainsi un pas important vers la finale.

Après cette rencontre, les basketteurs turcs sont passés à Kadıköy pour regarder le match de football.

Voilà un jour où le sport a permis de rapprocher deux pays... Au mois de septembre, les joueurs de basket-ball se sont rendus à Paris, puis ont accueilli la Belgique en Turquie. Ces rencontres n'ont pas encore eu lieu à l'heure où j'écris cet article. Le match retour de football entre la Belgique et la Turquie aura lieu l'année prochaine... Lorsque les hommes politiques sont loin des stades, de belles choses se passent entre sportifs et dans les tribunes.



\* Kemal Belgin, journaliste et enseignant à l'Université de Marmara

# Un nouvel éclairage mondial sur les relations Turquie-UE

Alors que tout le monde s'interroge sur l'évolution de la situation dans le Caucase suite au conflit Russie-Géorgie, Cengiz Aktar, spécialiste des relations européennes, fait le point sur les conséquences de cette crise concernant les rapports entre la Turquie et l'UE.



Cengiz Aktar

**Avec le conflit russo-géorgien sommes-nous arrivés à un tournant politique majeur sur le plan des relations internationales ? Quelles sont alors les conséquences pour la Turquie ?**

Elles sont très importantes : la Turquie se retrouve complètement coincée entre sa dépendance vis-à-vis de l'énergie russe – deux tiers de son gaz et un tiers de son pétrole proviennent de Russie – et son appartenance au bloc occidental, de par son statut de membre de l'OTAN et de candidate à l'adhésion à l'Union européenne.

**Cette situation peut-elle favoriser l'adhésion de la Turquie à l'UE ?**

Si la Turquie décide de persister dans son choix pour le camp des Européens, oui. Mais si, face à l'hostilité des Européens vis-à-vis de son entrée dans l'UE, les Turcs décident de se ranger du côté des Russes, l'inverse se produira. Et le choix n'est pas évident lors-

que l'on connaît les fortes aspirations européennes de la Turquie et que l'on sait que la Russie est son premier partenaire commercial.

**La dernière fois que je vous ai rencontré à Paris, vous étiez très pessimiste vis-à-vis de l'intégration de la Turquie à l'UE. L'êtes-vous toujours ?**

Je suis toujours du même avis, en effet. Rendez-vous compte que c'est le seul pays candidat à qui l'on a dit que quoi qu'il fasse, il ne sera jamais membre, et dans le groupe des pays européens qui partagent cette opinion, la France arrive en tête. Je n'exclus pas pour autant l'éventualité que certains événements puissent faire évoluer les choses en faveur du projet de la Turquie.

**Quels sont ces événements ?**

Le premier découle du fait que le parti au pouvoir, l'AKP, vient de sauver sa peau. Il s'agit maintenant d'observer la manière dont il va se reprendre et s'il va faire les réformes. Autre événement décisif : la possible réunification de Chypre, qui enlèverait une sacrée épine du pied de la Turquie, sous réserve de savoir comment le gouvernement chypriote va régler la question de la présence des militaires turcs sur l'île. Car même si un référendum décide d'un retrait des forces turques, on ne sait pas si ce retrait se fera sans problème. Donc rien n'est encore gagné. Seule une initiative des pays européens, visant à tendre la main à la Turquie et à l'encourager dans ses réformes en vue de l'adhésion serait décisive.

**Actuellement, le président français Nicolas Sarkozy met en avant les relations avec la Syrie et tente de stabiliser la région du Proche-Orient en commençant par régler le conflit israélo-syrien. La Turquie joue d'ailleurs un rôle d'intermédiaire entre les deux pays. Pensez-vous qu'elle a les moyens d'assumer ce rôle ?**

Absolument pas. La Turquie ne doit pas croire qu'elle ait le pouvoir de peser dans des conflits qui datent d'aussi longtemps. Les États-Unis ont d'ailleurs pris le contrôle de ce conflit et ne comptent laisser personne le résoudre à leur place. Et puis il est utopique de croire qu'un conflit de cette envergure puisse se résoudre définitivement.

Je pense que la Turquie doit d'abord résoudre ses propres tensions avec les Kurdes, les Arméniens, les Chypriotes, les Grecs et maintenant avec les Russes, avant d'envisager de régler les problèmes des autres.

**Le rôle d'intermédiaire que joue la Turquie, en adéquation avec les volontés de la France, peut-il améliorer les relations franco-turques ?**

La France n'est pas contre la Turquie et elle accepte l'idée de faire du bilatéral avec elle, on le voit avec ce partenariat dans la résolution du conflit israélo-syrien. Mais lorsqu'il faut parler de relations multilatérales avec la Turquie – je veux parler de l'adhésion à l'UE – la France fait la sourde oreille. Selon moi, cette rencontre entre Erdogan et Sarkozy ne va donc rien changer dans le processus d'intégration à l'UE et la France maintiendra la position qu'elle a adoptée depuis longtemps. **Pourtant le président Chirac et ses prédécesseurs semblaient favorables à l'entrée de la Turquie dans l'Union...**

Ils ne considéraient pas la Turquie comme un partenaire européen potentiel pour autant. Leur sentiment favorable à une Turquie européenne n'était qu'une façade car beaucoup d'eau doit couler sous les ponts avant que les préjugés sur la Turquie ne tombent.

Michel Rocard, ancien Premier ministre et

actuel député européen, vient de sortir un livre intitulé *Oui à la Turquie* et autour de cet ouvrage, s'est déjà ouvert un grand débat. De même, François Dopffer – ancien ambassadeur de France à Ankara – vient de publier *L'Imbroglia turc* dans la même lignée. Ces deux livres vont engendrer des débats qui n'ont jamais existé avant car les Français ont toujours dit « non » à la Turquie, sans accepter la moindre concession à ce sujet. Mais les choses ont encore la possibilité de

changer, et elles ont jusqu'à 2023 pour le faire. Avant cela, il faut que les Européens soient clairs avec les Turcs : on ne peut pas dire à la Turquie de se préparer à l'UE tout en lui affirmant qu'elle n'aura aucune chance d'en faire partie. Et on

ne peut pas non plus se baser sur l'opinion publique française entièrement hostile à la Turquie et absolument pas informée pour en décider. Tant que les préjugés autour des Turcs ne seront pas anéantis, il ne pourra y avoir de débat constructif.

**Ne croyez-vous pas que c'est à la Turquie de lancer ces débats, de démentir haut et fort les préjugés qui la concernent ?**

Les Turcs le font déjà, mais ils le font mal. Ils disent par exemple que peu de femmes sont voilées en Turquie, alors que plus de la moitié des Turques portent le voile, ce qui ne les rend pas arriérées pour autant. Les Turcs ont vraiment beaucoup de mal à se faire comprendre et à se faire entendre correctement. J'espère que 2009 sera un bon cru pour la Turquie et que l'année culturelle de la Turquie en 2010 sera également de bon augure.

\* Propos recueillis par Inci Kara et Marine Deneufbourg

## Une gouvernance mondiale pour le système financier



\* Mireille Sadège

Le conflit russo-géorgien et le passage du Bosphore par des navires militaires américains afin d'atteindre la mer Noire ont posé la question suivante : sommes-nous face à une nouvelle bipolarisation ?

Les médias ne parlaient que de la méchante Russie et du danger qu'elle allait représenter. Seulement, le risque de faillite des géants financiers américains a su voler la vedette à la Russie.

Il y a eu d'abord la décision de la mise sous tutelle des établissements financiers Freddie Mac et Fannie Mae, les deux piliers du refinancement hypothécaire américain, par le Trésor et, ensuite, celle du premier assureur américain AIG. Alors, face aux annonces de faillites presque quotidiennes et à l'ampleur de la crise, le gouvernement américain s'est enfin décidé à lancer un plan de sauvetage consistant dans le rachat par l'État pour 700 milliards de dollars de crédits hypothécaires et actifs douteux, permettant ainsi aux établissements financiers en difficulté de se décharger de leurs mauvaises dettes sur l'État. Ceci afin d'empêcher la crise financière de se répercuter sur l'ensemble de l'économie du pays.

S'agit-il d'une crise boursière comme celle de 1929 ? D'après les experts en économie, le mécanisme est le même mais nous n'allons pas avoir un krach boursier comme en 1929 en raison de l'intervention rapide de la puissance publique, alors qu'après 1929, il avait fallu attendre 1933 pour le plan de relance économique de Roosevelt.

Mais alors l'implosion du système bancaire américain marque-t-elle le retour de l'État dans le système d'économie libérale ? Sur cette question, les avis divergent : pour certains, ce retour de la puissance publique marque la fin d'un cycle de libéralisme fou et de déréglementation, pour d'autres la puissance publique ne fait que purger les erreurs dues à son laxisme et enfin pour d'autres encore, ceci est le signe d'un pragmatisme de la part de la Fed (Réserve Fédérale) et du Trésor américain. Soulignons la particularité des États-Unis où l'État a toujours été présent au niveau macroéconomique, c'est à dire au niveau des politiques économiques et son importance ne fait qu'augmenter, ce qui ne les empêche pas être très libéraux au niveau microéconomique comme pour la protection sociale, etc. Donc, si on parle d'un retour de la puissance publique il ne s'agit pas de l'État providence, mais d'un État au service des marchés et des

profits dont la logique est de privatiser les profits et de nationaliser les pertes. En effet, le plan de sauvetage du gouvernement américain est de prêter l'argent des contribuables aux banques pour leur permettre d'échapper aux conséquences de leurs erreurs. Et les nationalisations interviennent sans que l'État en tire de bénéfice mais permette seulement au système de fonctionner, d'autant que ce plan de sauvetage n'est qu'un colmatage des brèches, qu'aucun problème n'est résolu. Rien n'est fait pour changer le système qui a produit de tels dégâts. Mais cette crise, due aux déréglementations et à la démesure du système financier, entraînera inévitablement un affaiblissement net et durable de la puissance américaine.

Ce sauvetage permettra-t-il de sortir de cette crise financière ? On verra certainement la continuation de la crise financière par petites vagues, selon Jacques Attali, car il reste encore beaucoup de banques en difficulté, mais la forte capacité de l'économie mondiale devrait l'emporter ; en tout cas, il écarte le scénario catastrophe où une crise généralisée entraînerait la chute d'économies comme celles de la Chine, de l'Inde et du Brésil qui portent actuellement le développement mondial par leur taux élevé de croissance.

Toujours pour Jacques Attali, ce qui peut être terrible

serait une sortie de la crise semblable à celle de 1929 autrement dit par la guerre et, aujourd'hui, se préparent les conditions d'une absurde tension internationale dans la façon dont l'Europe et les États-Unis traitent la Russie. Faire de la Russie un ennemi et créer les conditions de son isolement en intégrant la Géorgie et l'Ukraine dans l'OTAN serait inventer un ennemi pour justifier la relance des dépenses militaires, permettant de sortir de cette crise économique.

Cette dérive du capitalisme financier est critiquée par beaucoup de responsables politiques qui dénoncent des méthodes hasardeuses et une recherche de profit à court terme. Cela fait plusieurs années qu'en France on parle de la nécessité d'un encadrement du libéralisme économique. Et aujourd'hui, peut-être plus que jamais, nous sommes à la veille d'une demande de gouvernance mondiale qui mettrait de l'ordre et introduirait des systèmes de contrôle afin d'en finir avec ces banques d'investissement qui sont totalement déconnectées de la réalité de monde de la production.

\* Mireille Sadège, journaliste Docteur en histoire des relations internationales



# Bedrettin Dalan : la passion de former la jeunesse turque

Il est l'un des fondateurs du parti Anavatan (Mère Patrie) et fut élu maire de la ville d'Istanbul en 1984. Après avoir rejoint d'autres partis, il s'est retiré de la vie politique avant de créer la fondation Istek, dont il devint le président. La fondation a ouvert de nombreuses écoles maternelles, primaires, et des lycées et, en 1996, l'Université de Yeditepe. Bedrettin Dalan nous explique comment il a transféré la logique du külliye ottoman à l'Université Yeditepe.

## Pouvez-vous nous présenter l'Université Yeditepe

À l'âge de 15 ans, Mon rêve était de créer une université mondialement reconnue car les universités de notre pays sont de mauvaises copies des universités occidentales, déjà au niveau architectural. Pour cette université, j'ai choisi le concept architectural de la plus ancienne université turque d'Asie centrale, en respectant son esprit, vieux de 1200 ans. Elle a donc une culture, un caractère : les traits, les couleurs, les dessins, tout vient de notre culture.

Dans le külliye ottoman qui signifie une ville où l'on trouve tout ce qu'il faut pour vivre et étudier. Son sens contemporain serait l'université. J'ai transféré la logique du külliye à l'Université Yeditepe. Au côté des sciences sociales, on retrouve toutes les branches des beaux-arts, ainsi que le premier et seul département de gastronomie en Turquie, la faculté de pharmacie, de médecine, toutes les branches des sciences médicales et théoriques, ... l'Université Yeditepe compte 65 départements. Des recherches très avancées sur la nanobiologie, la technologie et la génétique continuent dans nos laboratoires et notre hôpital, lié à notre faculté de médecine, a passé avec succès les examens de l'hôpital américain avec les meilleures notes. Deux de nos centres, dont l'un est spécialisé dans la chirurgie du cerveau, portent le titre de centres d'excellence et, pour la première fois au monde, on y réalise des opérations du cerveau sur des cadavres humains avant de le faire sur les malades, ce qui abaisse les risques d'erreurs à zéro. Les chercheurs et scientifiques du monde entier viennent faire des stages dans nos centres et notre département de radiologie dispose de la meilleure technologie au monde. L'Université Cornell

a même intégré dans ses équipes notre directeur du département de radiologie et il y a créé le même département, alors qu'auparavant, c'est nous qui faisons venir des professeurs des États-Unis. Nous avons aussi créé des laboratoires de pointe pour la production de médicaments. Pour résumer, l'Université Yeditepe est la vie elle-même. Avec ses complexes sportifs, ses restaurants, ses hôpitaux, ses médecins de garde, ses dortoirs, ses laboratoires, c'est un lieu gigantesque capable de concurrencer d'autres universités à l'échelle mondiale.

Étant un élève d'une fondation où j'étudiais gratuitement, j'ai voulu créer aussi mon école, de la maternelle à l'université.

## Combien d'étudiants avez-vous ?

Lycées et Université réunis, 27 000 au total.

## Quelle est la différence entre la philosophie de votre université et celle des autres fondations universitaires ?

Notre université offre une identité à ses étudiants, ce qui est très important pour leur permettre d'avoir des rêves et de trouver une voie car l'homme doit pouvoir trouver son point de fuite.

## Pensez-vous que l'enseignement peut offrir une identité ?

L'enseignement et les différentes formes de la vie offrent une identité et la différence entre l'homme et l'animal, c'est que l'homme peut être formé, c'est pourquoi on peut dire qu'au moins 50 % de l'identité est formée par l'enseignement. Notre objectif est d'éduquer des individus capables d'atteindre leur objectif, qui ont confiance en eux, à l'intérieur d'une université renommée.

*L'Université de Yeditepe a une culture, un caractère : les traits, les couleurs, les dessins, tout vient de la culture turque.*

## Pouvez-vous nous donner votre avis sur les relations entre la Turquie et l'UE ?

Au XIV<sup>e</sup> siècle, les Européens vivaient traditionnellement, les Wisigoths, les Ostrogoths, les Germains cohabitaient dans la Pax Romana. La chute de Rome a déclenché leurs luttes les uns contre les autres et ce sont les Turcs qui, en allant vers l'Ouest, ont ramené l'union au sein de ces peuples. Ceux que les Européens n'appelaient pas les Ottomans, mais les Turcs, ont réuni ces peuples à cause de la peur qu'ils engendraient et la révolution sociologique en Europe, ainsi que la nationalisation des États ont alors commencé et les notions de « Moi » et de « L'Autre » sont nées

à ce moment. Cette image devrait s'effacer de l'esprit des Européens car on ne peut pas attendre que l'Europe nous accepte avec cette barrière. C'est un problème que l'on peut résoudre à long terme avec les moyens de communication et des investissements dans le secteur du tourisme. Les peuples ne changeront pas d'avis tant que les dirigeants politiques et intellectuels des pays n'auront pas changé. La France a même changé sa Constitution et demandé un référendum pour l'acceptation de la Turquie et, avec un tel référendum, nous n'avons aucune chance d'être acceptés. La Turquie est une porte qui s'ouvre sur l'Orient et ils sont en train de forcer cette porte alors qu'ils pourraient l'ouvrir amicalement avec une clé, ce qui serait bénéfique pour les deux parties.

Il faut que l'Europe nous traite d'égal à égal mais l'Europe se sent culturellement supérieure et dit : « nous ordonnons, vous obéissez » alors que leur culture est vieille de 500 ans quand la culture turque a une histoire de 10 000 ans. Avant Shakespeare, on ne parlait pas anglais, mais dans la culture turque, vous comprendrez un poète du XII<sup>e</sup> siècle.



Bedrettin Dalan

## Vous dites que l'Europe fait une erreur en refusant la Turquie.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, L'Europe est un continent mal en point. Aujourd'hui, l'immense Asie se réveille, La Russie, la Chine et l'Inde se développent. Selon les rapports du FMI, la Turquie possédera dans 5 ans la seizième économie mondiale, malgré un fonctionnement au ralenti. La situation est donc difficile pour l'Europe qui n'a ni pétrole, ni or, ni uranium et qui doit se rapprocher à l'Asie. Ils sont conscients que le chemin le plus proche passe par la Turquie, mais veulent en bénéficier à moindre frais. Deux autres faiblesses de l'Europe sont sa population trop âgée et son absence d'armée unifiée.

## La Turquie a-t-elle besoin d'un Atatürk aujourd'hui ?

On a besoin des idées d'Atatürk face au grand mouvement psychologique de l'Europe et des États-Unis visant, sous couvert de démocratie, à faire renoncer la Turquie à ses idées. Parce qu'une civilisation turque sur la voie d'Atatürk signifie une Turquie qui avance scientifiquement et technologiquement, qui est concurrente et capable de prendre une bonne part du gâteau mondial. La plus importante réalisation d'Atatürk a été de créer un peuple avec une identité, un État libre qui a confiance en soi, mais l'Occident semble bien s'y opposer.

\* Propos recueillis par Hüseyin Latif

## Le vol Air France au départ du salon « Millenium Lounge » d'İş Bankası (Suite de la page 1)

autres articles sans avoir besoin de discuter sur le sujet, quand je leur ai dit : « Non, voici ce dont je vais parler » :

L'autre jour, en me décidant à la dernière minute, j'ai voyagé avec Air France alors qu'il y a presque 10 ans que je n'avais pas voyagé sur une ligne d'Air France. THY et Onur Air font, Dieu merci, tout leur possible pour transporter mes collègues et moi-même partout où il y a une actualité, et j'en suis très satisfait. Le service de repas chauds de THY, les attentions des hôtesses envers mes collègues journalistes et moi, tout a toujours été excellent.

Tout a commencé quand j'ai appelé l'agence d'Air France se trouvant à Taksim. Ce service, représentant la France et situé au cœur de Taksim, au centre d'Istanbul, a été déserté, mais nous en reparlerons plus amplement dans un prochain article.

J'ai voyagé dans la classe appelée Tempo Challenges située juste après la classe Affaires. L'invitation d'Air France avait commencé à l'aéroport dans le salon « Millenium Lounge » d'İş Bankası où ils accueillent

leurs invités. J'ai pris le vol d'Air France le 23 août au soir pour participer à la réception du 30 août donnée par notre ambassadeur à Paris, M. Osman Korutürk. Le commandant de bord et Madame Isabelle Delélee, responsable de vol, accueillirent les voyageurs du vol AF 1791 à leur entrée dans l'avion. Ma

place était au quatrième rang, à côté d'une dame dont j'ai su le nom plus tard, Madame Esen Acar, qui partait poursuivre ses études d'anglais à Houston, aux États-Unis. Elle avait fait quelques recherches et constaté que le vol le moins cher et le plus confortable était celui d'Air France. Nous avons discuté tout le long du vol et, en me voyant prendre des notes de temps en temps, elle m'a dit « qu'il est intéressant de voir le cahier d'un auteur ». Le cahier que je tenais en main avait été fabriqué spécialement pour moi par le relieur Doğan Ülgenci. J'avais la chance, pendant que je continuais ma discussion avec elle, de pouvoir admirer la grande et sportive hôtesses aux larges épaules. Je n'étais pas le seul, les autres voyageurs aussi ...

Dans l'avion, la gentillesse, le sourire de l'hôtesse et son sérieux rassuraient tous les voyageurs et attiraient également un peu la curiosité.

Vous me direz : « Pourquoi cette curiosité ? » Je vous l'explique : dès mon entrée dans l'avion, j'avais été attiré par le badge « Sécurité » épinglé sur la poitrine de l'hôtesse. Je n'étais pas seul et tout le monde autour de moi, y compris ma voisine, en parlait. Je n'ai pas pu me retenir et, au moment du café, après le repas, lorsque je lui ai dit : « J'aurais une question à vous poser, mais finissez d'abord votre service », il fallait voir comme elle m'a fixé de ses grands yeux bleus en me répondant :

« Y a-t-il un problème ? »

Plus tard, lorsqu'elle est revenue, je lui expliquai qu'il n'y avait pas de problème mais que je me demandais ce qu'était ce badge « Sécurité ». Ce badge n'était pas nouveau, en effet, et tous les stewards et hôtesses sont chargés également de la sécurité selon les normes UE. Je lui ai alors offert le dernier numéro du journal, que

j'ai toujours dans mon sac, pour remercier cette femme qui fait très bien son travail et elle s'est éloignée en me remerciant. À ce moment, je me disais quel dommage que notre journal ne soit pas distribué sur les vols AF. Plus tard, lorsqu'elle eut fini son travail, elle est revenue me voir et m'a dit qu'elle avait parcouru le journal et avait bien aimé.

J'ai alors saisi l'occasion de présenter brièvement Aujourd'hui la Turquie : la seule édition en français de Turquie. C'est également une édition internationale puisqu'il est désormais vendu dans les kiosques en France, et que THY le propose aux voyageurs avec tous les autres journaux. Je lui ai dit que j'étais certain qu'un jour Air France ferait de même et l'ai remerciée.

J'avais en tête le souvenir de M. Gérard Lanfrey, Directeur général d'Air France en Turquie et en Bulgarie, en train de m'écouter en souriant malicieusement et la promesse qu'il m'avait faite lors des célébrations du 14 juillet au Palais de France ...

\* Dr. Hüseyin Latif  
Directeur de la publication



# « Les Filles d'Allah » le dernier roman de Nedim Gürsel



**Pourquoi avez-vous appelé votre livre « Les Filles d'Allah » ?**

C'est une expression que l'on retrouve dans le Coran. Allah existe aussi pour les Coraïchs, mais Allah est très haut dans le ciel et ils essaient de l'atteindre à travers la voie du fétichisme. Il y a trois fétiches femmes et aussi une allégorie : ces filles d'Allah se battent contre Mahomet et, lorsqu'il s'empare de la Mecque, il brise ces fétiches. Voilà pourquoi j'ai choisi ce nom pour le livre, sans rechercher la moindre provocation.

**Est-ce l'actualité brûlante de ce sujet qui vous a incité à écrire ce livre ?**

Évidemment, j'ai voulu apporter ma contribution à ce débat mais mon point de départ était mon attirance depuis l'enfance pour la personnalité et la vie du Prophète.

**Est-ce que vous vous êtes fixé des limites en écrivant ce livre ? Y a-t-il des choses que vous auriez voulu écrire et auxquelles vous avez renoncé ?**

J'avoue que je me suis autocensuré. J'ai voulu entrer un peu plus dans la vie privée du Prophète parce qu'il y a des anecdotes intéressantes du point de vue romanesque et, selon moi, le Prophète s'est formé une libido avec la révélation, ayant un problème avec les femmes. J'aurais voulu approfondir ce sujet de manière allégorique mais je n'en ai pas eu le courage. Je ne voulais pas y entrer complètement, mais trouver une voie médiane, alors j'ai relaté quelques histoires au sujet d'Aïcha.

**Pourquoi n'avez-vous pas choisi un autre personnage ? Peut-être aurait-il été plus simple de dire ce que vous vouliez.**

Bien sûr, j'aurais pu en parler plus librement et plus en détail sans prendre pour personnage principal Mahomet, mais j'aurais, à ce mo-

*Sorti en Turquie début 2008, ce roman a suscité beaucoup de débats et l'ouverture d'une enquête par le procureur de la République pour offense contre les valeurs religieuses d'une partie de la population, qui s'est finalement conclue par un non-lieu. Nous avons rencontré Nedim Gürsel pour en savoir davantage sur ce roman événement.*

ment-là, ignoré le Prophète. La vie de Mahomet est très intéressante : il mène une vie monogame mais, avec la révélation, tout à coup il change de lieu, d'environnement, il a une tout autre personnalité et sa vie privée change subitement. Il faut prendre sa vie à la Mecque et à Médine comme deux périodes différentes. Les sourates édictées à Médine sont plus en lien avec la peur de l'enfer, elles parlent du Jugement dernier d'une manière très poétique. Lorsqu'il s'est retrouvé à la tête d'une petite communauté, ses sourates ont été un peu moins captivantes, concernant davantage l'ordre social et la vie privée. Sa vie privée et les sourates du Coran se mélangent et j'ai eu des réactions parce que j'en ai utilisé une partie.

**L'auteur n'est-il pas le narrateur ?**

C'est un roman polyphonique. Il y a bien sûr un narrateur, mais aussi des parties écrites à la troisième personne. En même temps, on comprend qu'il s'adresse à l'enfant en disant « tu ». C'est l'état adulte de l'enfant, il y a donc un dialogue entre l'auteur et l'enfant, tout comme il y a un dialogue entre le grand-père et l'enfant. Ce livre raconte plusieurs histoires, pas seulement celle de Mahomet. On parle de la naissance de l'islam, de la période préislamique et des guerres. Même si le Prophète est présent dans le roman, celui-ci raconte surtout l'histoire du grand-père qui travaille dans les quartiers de Fahrettin pacha à Médine, et se voit contraint de se défendre contre la communauté du Prophète dans la ville du Prophète. À partir de là, il va se poser des questions.

**Le narrateur est-il croyant ?**

Le narrateur ne croit plus mais il n'a pas sorti totalement Dieu de son esprit, il est agnostique, pensant qu'il peut y avoir un Dieu, comme il peut ne pas y en avoir, mais il a vécu de très près la religion et son grand-père l'a emmené à la mosquée. Il a toujours vécu avec

l'idée que le prophète Mahomet est un héros et il présente un peu les deux visages, le croyant et le non-croyant.

**Ce narrateur est-il un citoyen moyen de Turquie, un musulman moyen ? Comment le définissez-vous ?**

On ne peut pas dire qu'il s'agit d'un citoyen moyen parce qu'il possède des connaissances sur la naissance de l'islam et la vie de Mahomet et il parle de l'islam, de la mythologie de l'islam et de la pratique religieuse. Mais le narrateur ne croit pas pour autant ; il observe de l'extérieur et peut donc critiquer, prendre ses distances. Si vous croyez, vous êtes à l'intérieur du sacré et vous y restez alors que le narrateur est un enfant qui a cru. J'ai imaginé cela ainsi, parce que c'est un roman qui traite de la naissance de l'islam et de la dimension de la violence dans l'islam, et qui remet la croyance en question.

**Ce livre est-il un tournant dans votre vie d'écrivain ?**

On a dit que ce livre n'était pas trop dans mon style, mais je portais en moi ce désir de l'écrire et au XXI<sup>e</sup> siècle, soudainement, la croyance – et surtout le problème de l'islam – est devenue une grande partie de notre vie. Mais c'est en grande partie un roman autobiographique, le grand-père du livre est le mien et, d'ailleurs, je le lui ai dédié. La croyance musulmane est une partie indissociable de mon enfance et cet enfant revit mon enfance.

**Selon vous, ceux qui ont acheté ce livre sont-ils vos lecteurs habituels ?**

Je ne le pense pas et celui qui a lu « La Première Femme » et « L'Amour après-midi » de Nedim Gürsel peut ne pas être attiré par la vie de Mahomet et le territoire de l'islam. J'ai voulu toucher d'autres types de lecteurs, me faire un nouveau public.

**Avez-vous voulu modérer un peu l'islam avec ce livre ? On sait qu'en Occident,**

**l'islam fait peur. Le livre vise-t-il à débattre politiquement et spirituellement de l'islam ?**

Absolument pas. Je m'intéresse à l'histoire de l'islam depuis longtemps et je n'ai jamais écrit de livre en lui donnant une mission. J'ai simplement voulu écrire un livre sur ce sujet lié à ma propre vie et à mon enfance. Vous verrez, il y a une voix dans ce roman parce que j'étais touché par les sourates que j'écoutais en arabe. Maintenant, est-ce que le roman porte une mission politique ? Je n'en sais rien. En écrivant ce livre, je n'ai jamais eu cet objectif en tête, mais il est naturel qu'il y ait de telles choses dans l'esprit de certaines personnes après que les débats ont été lancés suite à la sortie du roman, peut-être peut-on alors parler de « mission » dans ce sens-là. C'est un livre qui peut générer des réactions négatives chez certains musulmans croyants, mais des lecteurs musulmans ont apprécié. Par exemple, un professeur de théologie à Erzurum a déclaré qu'il l'avait beaucoup apprécié lors d'un débat à l'Université d'Atatürk Erzurum. En réponse à ceux qui ont dit que les informations du livre étaient fausses, le professeur a été très clair, en disant : « Non il n'y a pas d'invention, ce sont des choses que tous les théologiens savent. On peut juste dire qu'il y a une différence d'interprétation ». Il a défendu le roman en disant que ce livre n'inventait pas des choses délibérément. On comprend très vite d'où vient son point de vue quand on sait qu'il a fait son doctorat à Paris. Et puis ce livre n'est pas un livre religieux. De nombreux livres ont été écrits sur ces sujets, mais pas de roman et c'est pourquoi j'estime incompréhensible que le procureur demande l'avis d'un théologien alors qu'il aurait mieux fait de demander celui d'un critique littéraire.

*\* Propos recueillis par Ilker Birkan et Burcu Turan*

## Ercan Saatçi : toute une vie en musique

*Beaucoup le connaissent pour sa participation au groupe musical Vitamine, qui avait fait rire et danser les Turcs au cours des années 1990 avec ses chansons humoristiques, reprises de tubes américains, de chants populaires et aussi ses créations originales. Ercan Saatçi est aujourd'hui producteur de musique et de programmes télévisuels, mais aussi journaliste sportif. Nous avons rencontré cet artiste à plusieurs casquettes pour parler de sa carrière.*

**Qui est Ercan Saatçi ?**

J'ai étudié à l'Université technique d'Istanbul, au Conservatoire national de musique turc, mais j'ai choisi un instrument occidental, je suis un contrebassiste classique. Je jouais dans les concertos symphoniques des étudiants mais il y avait une obligation dans notre école : même si l'on choisissait un instrument occidental, nous devions apprendre la musique populaire turque et valider tous les cours. J'ai eu du mal au début, mais j'ai compris par la suite que c'était très important, parce que la musique turque est un trésor inépuisable. Mon père jouait de l'oud et nous a transmis cela. J'ai donc appris la musique turque, la musique populaire et la musique occidentale à l'école, mais aussi, à côté, la musique humoristique. J'ai tout fait dans la musique, y compris écrire des paroles, composer des mélodies, jouer dans les mariages. J'ai aussi étudié un an à San Francisco, à l'école California Art School. Je n'ai jamais été quelqu'un d'acharné pour

ma carrière, j'ai laissé aller les choses mais je sais ce que je veux et j'ai appris ce qu'il fallait pour réussir. J'ai appris la théorie à l'école, mais j'ai aussi beaucoup observé Onno Tunç, son travail, ainsi que beaucoup d'autres. En plus de l'éducation, j'ai eu des expériences nombreuses, et je pense qu'à 40 ans, j'ai déjà vécu beaucoup de choses et qu'il me reste encore beaucoup à apprendre.

**Pouvez-vous nous parler de l'album « Les Temps qui restent » d'Ertuğrul Özkök et du concept de ce projet ?**

Le projet s'appelle « 12 journalistes, 12 albums » et raconte ce qu'a fait la musique pour le temps passé. Chaque journaliste parlera de la musique du passé mais les titres seront différents. Il y aura aussi Bekir Coşkun du journal Hürriyet, Sedat Ergin de Milliyet, Mehmet Barlas de Sabah, Ekrem Dumanlı de Zaman... Ce projet montrera ce qu'écoutent de nombreux directeurs de la publication et des journalistes chroniqueurs importants, et

ceux-ci expliqueront pourquoi ils écoutent ces chansons.

Je suis l'initiateur de ce projet car on voit ces personnages à la télévision, on les lit dans les journaux, tous les jours, mais les gens ne savent pas leurs goûts musicaux et j'ai donc voulu rapprocher un peu plus ces personnages du peuple, pour qu'on puisse en savoir un peu plus sur eux. Ertuğrul bey a voulu raconter ses arias et expliquer les effets de celles-ci sur sa vie. Il a écrit également des anecdotes et des récits en rapport avec ces arias. De la même façon, Bekir Coşkun travaille sur un album avec en majorité des morceaux de musique classique. Mehmet Yakup Yılmaz prépare quant à lui quelque chose de plus mélangé, avec de la musique pop, du jazz... mais chaque chanson a pour lui une histoire. Doğan Hızlan a choisi de la musique classique mais ce projet a eu des résultats remarquables, c'était un peu comme vendre des escargots dans un quartier musulman : alors que les al-



bums d'arias ne se vendent pas dans ce pays, celui d'Ertuğrul Özkök a été le numéro un des ventes pendant des semaines. Notre maison de disques, Rec by Saatci, cherche toujours à créer des concepts différents.

**Nous vous connaissons comme chanteur, mais vous ne chantez plus. Pourquoi avez-vous arrêté ?**

Cela m'arrive parfois dans les programmes. J'ai arrêté la scène, je n'ai pas arrêté la musique mais j'ai compris que je n'étais pas fait pour la scène. J'aime maintenant être du côté des loges, c'est-à-dire produire, organiser et créer de la musique, cela me permet de respirer. Mais en dehors de cela, on se réunit parfois avec quelques amis pour faire un bœuf sur scène, à Uludağ, nous faisons cela pour le plaisir, et ça marche très bien. Mais il n'y a rien de professionnel, je ne me sens pas chanteur, je me sens plutôt musicien.

*\* Propos recueillis par Hüseyin Latif et Ilker Birkan*



# Sainte Pulchérie : un lycée à dimension humaine et aux valeurs universelles

*Avec ses 162 ans, il est parmi les établissements francophones les plus anciens d'Istanbul. Nous avons rencontré son directeur, Monsieur Pierre Gentric, qui nous a parlé de la particularité de l'enseignement ainsi que les valeurs qui déterminent leur action.*

## Présentez-nous le lycée Sainte Pulchérie...

Il a été fondé en 1846 par les sœurs de la Congrégation des Filles de la Charité. Les sœurs sont présentes à Istanbul à l'hôpital de la Paix et dans notre lycée. Le lycée Sainte Pulchérie ne scolarise, au début, que des jeunes filles. Les sœurs ont fait un travail considérable puisque le lycée gagne très vite la réputation d'être une école qui enseigne un excellent français et de bonnes règles de vie. Aujourd'hui, lorsqu'un élève de l'époque du collège parle de sa réussite, il cite le lycée dans lequel il a obtenu son diplôme. La notoriété du Collège et le nom "Sainte Pulchérie" s'effacent alors, ce qui est regrettable après 162 années d'histoire. Pourtant, l'Association des Anciennes est toujours nostalgique quand elle se remémore les huit années passées à Sainte Pulchérie, encadrées par les Soeurs. En l'an 2000, l'entrée dans le 21ème siècle, apporte au collège une double mutation : sa transformation en lycée et la mixité. La même année, a été créée une école primaire, attachée à notre lycée, «Yeni Nesil 2000» qui compte aujourd'hui plus de 160 élèves.

Actuellement, il n'y a plus de sœurs au lycée mais nous gardons des liens forts avec les Filles de la Charité en conduisant des actions sociales et éducatives en direction de l'hôpital de la Paix. Onze sœurs se sont succédées à la direction du lycée, je suis le premier homme laïc à diriger cette institution. Aujourd'hui, le lycée connaît une belle évolution grâce à une équipe pédagogique motivée. La transformation du collège en lycée a aussi permis une réelle rénovation tant sur le plan de la réflexion didactique que sur la mise à disposition de moyens technologiques conformes à une éducation adaptée au monde contemporain.

**740 élèves en 1929, il n'y en a plus aujourd'hui que 366. Comment expliquez-vous cette diminution d'effectif ?**

Les sœurs sont en nombre restreint à Istanbul et les filles de la Charité sont au départ un ordre soignant, non enseignant. Ainsi, tenir le lycée à bout de bras fut lourd, surtout lorsque la loi des 8 ans est passée. Voyant là une menace de devoir fermer le collège, elles ont pensé réduire les effectifs afin d'envisager l'éventuelle fermeture du collège. Elles ont logiquement pensé qu'il n'était plus utile d'investir humainement et, quand je suis arrivé en 2001, il n'y avait plus que 250 élèves. Grâce aux énergies d'une équipe motivée, le lycée Sainte Pulchérie compte aujourd'hui un contingent proche de 400 élèves. C'est désormais un choix réfléchi de vivre dans un lycée à dimension humaine qui promeut la qualité de l'enseignement et de l'éducation avec un effectif volontairement restreint. Nous pouvons entretenir ainsi une relation de plus grande proximité dans le suivi pédagogique individuel de chaque élève. Il n'est plus question de dépasser un effectif de 400 élèves pour le lycée. La quantité peut nuire à la qualité...



**Aujourd'hui, quelle est la spécificité du lycée ?**

Les lycées bilingues francophones sont régis par un bulletin de l'Éducation nationale. Un des points forts de Sainte Pulchérie est de favoriser l'ouverture au monde des arts et de la culture alors que le programme officiel ne laisse que peu de place à ces disciplines. Nous souhaitons donner une culture universelle à nos élèves tout en leur inculquant un savoir-faire et un savoir-être, c'est-à-dire des valeurs humanistes fondamentales pour notre société, une réelle prise en considération de l'Autre. Apprendre par cœur n'est pas apprendre ; la question est de savoir comment apprendre à apprendre, comment développer un raisonnement cartésien. Nous recevons des adolescents à l'entrée du lycée, il en ressort des adultes de 18 ou 19 ans que nous avons accompagnés sur leur route durant cinq années. Il est nécessaire de leur apprendre l'autonomie et le jugement critique. Nous espérons ainsi qu'ils affronteront mieux leur vie personnelle et professionnelle.

**Pourquoi les élèves des lycées francophones choisissent-ils souvent un enseignement anglo-saxon après le lycée ?**

Je dirais que l'omniprésence du monde anglo-saxon interfère obligatoirement dans l'esprit et les choix des élèves. Aujourd'hui, la langue véhiculaire dans le monde est l'anglais, personne ne peut l'ignorer. La Turquie est aussi sensible à ce paramètre linguistique. Certaines familles souhaitent cumuler l'apprentissage de la langue française avec des études supérieures en langue anglaise. Il ne faut pas oublier que nos élèves quittent le lycée en étant trilingues. Il y a aussi l'attrait pour les pays anglo-saxons, le monde des affaires parlant anglais.

**En Turquie, les élèves sont dès la première année du lycée dans un état de stress dû au concours qu'ils préparent durant 4 ans, au détriment de leurs cours. Le contenu de l'enseignement n'est plus aussi riche qu'il le devrait. Les lycées privés évitent-ils cela ?**

C'est une question douloureuse et j'ai la prétention de croire que l'on peut remédier à ces problèmes de pression et de stress par une réelle réflexion didactique, menée par une équipe pédagogique. La quatrième année est une échéance incontournable et, lors de la deuxième partie de l'année, il est difficile de conserver une ligne froide et rationnelle dans l'esprit des élèves. Leurs conversations tournent autour de l'ÖSS. Pour les aider à mieux vivre au lycée, je fais un sondage d'opinion, d'image, pour savoir comment les élèves perçoivent leur vie au lycée Sainte Pulchérie. Leurs réponses nous permettent d'évaluer et d'essayer de remédier au problème de stress généré par les examens, l'ÖSS, leur avenir...

Globalement, l'image est positive. En classe préparatoire, les élèves apprennent un savoir-être, ils apprennent à respecter les autres. Les effectifs réduits contribuent aussi à un mieux être, vivre dans un lycée de 400 élèves permet de gagner une réelle identité. L'élève n'est pas noyé dans un anonymat, il est connu, reconnu et accompagné. C'est une qualité rare dans l'éducation de pouvoir donner du temps à chacun, individuellement. Nos classes comptent de 20 à 23 élèves et il faut leur apprendre avec plaisir pour donner le plaisir d'apprendre car ils apprennent ainsi beaucoup plus vite. De même, par la diversification des modes d'apprentissage, on évite les pertes d'intérêt. Toutes nos classes sont équipées de vidéo pro-



Pierre Gentric

jecteur et beaucoup de cours sont assistés par des supports informatiques. Les élèves apprécient de suivre des cours avec une pédagogie contemporaine. Par ailleurs, le lycée propose un vaste programme culturel d'événements artistiques, musicaux qui ponctuent l'année scolaire de rencontres avec le monde extérieur. Mais les productions personnelles des élèves sont également valorisées, l'élève reste « au cœur du projet d'établissement ». Notre double jumelage avec des lycées français permet à beaucoup de nos élèves d'avoir des correspondants français chez qui ils se rendent au mois d'Octobre et qu'ils reçoivent au mois de Mai. Cet échange-rencontre donne du sens à leur apprentissage et à leur vie dans un lycée bilingue francophone. Enfin, nous organisons aussi des rencontres avec des universités turques, dans le cadre de leur orientation.

Deux mots sont importants pour éviter le stress et conduire à la réussite : « pédagogie » qui signifie aider à apprendre et surtout « didactique » qui désigne l'art de faire bien apprendre aux autres, tout en réfléchissant sur les moyens d'apprentissage.

**En résumé, quelles valeurs déterminent votre action ?**

Nous sommes là pour tisser des liens, pour vivre en respect avec un grand R. Nous souhaitons favoriser la Promotion humaine, l'universalité, le partage des valeurs. Notre établissement a 162 ans d'existence, nous sommes à la fois héritiers et porteurs. Il faut donner un sens pour que les choses prennent du Sens. C'est le message que nous devons délivrer aux élèves.

Ensuite, la rencontre de l'Autre est essentielle. Il est émouvant de voir la rencontre des jeunes élèves turcs avec les jeunes élèves français. Chacun d'entre eux est émerveillé par la culture de l'autre, spontanément, naturellement. Par ces échanges, on fait non seulement la promotion du pays, de sa civilisation mais aussi la promotion de la tolérance, de l'universalité.

\* Propos recueillis par Mireille Sadège et Ilker Birkan

## Une sélection des émissions de TV5 Monde Europe – Octobre 2008

### Documentaires

#### Rêver le français

1<sup>re</sup> Partie : La Fabrique des mots

Le 13 octobre à 15 h

2<sup>e</sup> Partie : Le Spectacle de la langue

Le 14 octobre à 15 h

3<sup>e</sup> Partie : Le Pouvoir du verbe

Le 15 octobre à 15 h

#### Je serai légionnaire

Ce documentaire propose une immersion au cœur de la Légion étrangère où cohabitent 23 nationalités. Le 2 octobre à 9 h 55

### Films

#### Un crime au paradis

(Comédie) le 30 octobre à 21 h  
Réalisé par Jean Becker en 2001, avec Jacques Villeret et Josiane Balasko

#### Violence des échanges en milieu tempéré

(Comédie) le 30 octobre à 21 h  
Réalisé par Jean Becker en 2001, avec Jacques Villeret et Josiane Balasko

#### Violence des échanges en milieu tempéré

(Drame) le 16 octobre à 21 h  
Réalisé par Jean-Marc Moutout en 2003, avec Jérémie Rénier et Laurent Lucas

#### Yeelen

(Drame) le 20 octobre à 21 h  
Réalisé par Souleymane Cissé en 1987, prix du jury 1987 au Festival de Cannes

#### Le Pendu

(Drame) le 18 octobre à 18 h 55  
Réalisé par Claire Devers en 2007, avec Dominique Blanc, Dominique Reynaud...

Les heures indiquées sont celles de Paris

## Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires.

12 numéros : 40 € Turquie  18,70 € France  50 € Europe  Version PDF : 25 €

Abonnement de soutien pour les entreprises 12 numéros

Le kit de 25 exemplaires 400 € Turquie  500 € Europe

Le kit de 5 exemplaires 150 € Turquie  200 € Europe

Prénom : \_\_\_\_\_ Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_ No de téléphone : \_\_\_\_\_

Fax : \_\_\_\_\_ Email : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_/\_\_\_\_/\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_



Gratuit pour chaque abonnement et renouvellement

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapi Kredi (no de succursale : 0 217 Moda Istanbul no de compte en euros : 60901314; en YTL : 60825808)

Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 Istanbul - Turquie  
Tél: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: alaturque@gmail.com

Mode de paiement pour l'Europe : chèque (à l'ordre de CVMag),  
- virement bancaire à l'ordre des « Editions CVMag » - Crédit Lyonnais  
no de compte 30002 Paris Bonne Nouvelle 00467 0000445120G

Les Editions CVMag 37 rue d'Hauteville 75010 Paris - France  
Tél. 01 42 29 78 03 - Fax: 01 42 29 54 20 - Email: alaturque@gmail.com

# Le tapis : prestigieux héritage culturel d'Anatolie

*Il a découvert la tapisserie à l'âge de 11 ans. Alors qu'il travaillait dans un café, il fut embauché dans une boutique de tapis par l'intermédiaire d'une connaissance. Et bien qu'il soit entré dans ce milieu par hasard, Sayın Burku est devenu aujourd'hui le fabricant de tapis le plus connu de Bodrum.*

## Que représente pour vous le tapis ?

Le tapis est la culture turque, la culture de cet objet populaire se transmet de génération en génération. Le mot turc halı a même une portée internationale, comme le yoghourt. À l'époque ottomane, le tapis était un objet de prestige qui était offert aux rois et, aujourd'hui, il est à la fois un produit utilitaire et un objet de décor.

## Les tapis iraniens sont plus connus en France. Quelle en est la raison selon vous ?

Nous étions un empire guerrier ayant surtout donné de l'importance à la terre mais la Turquie est connue pour ses tapis de chaque région. Dans les objets anciens, on retrouve tout d'abord les tapis d'Anatolie, ensuite de Russie – du Caucase – d'Arménie, puis d'Iran.

## Comment a évolué le secteur de la tapisserie selon vous ?

J'ai commencé ce travail comme vendeur, puis je suis devenu fabricant. Mon constat est que les gens du secteur deviennent paresseux et il n'y a pas de changement dans la qualité du tapis, mais il y a moins de tisserands. L'arrivée des tapis chinois, pakistanais, indiens dans le marché turc nous a posé des difficultés car nous ne pouvons pas concurrencer leurs prix et nous devrions imposer des quotas sur ces importations, tout comme le fait l'Europe pour le textile. Comme je l'ai dit, il règne une paresse générale expliquant les difficultés

économiques de la tapisserie. Les modélistes sont diplômés des écoles supérieures, mais ils ne savent pas tous dessiner, prouvant ainsi l'insuffisance de leur formation.

## Quelles sont les raisons des difficultés du secteur ?

L'entrée des tapis chinois sur le marché nous a posé de gros problèmes. De plus, depuis 1990, les agences de tourisme ont commencé à prendre des commissions sur les achats des touristes qu'elles amènent – ce qui nous a aussi touchés – quand elles ne les retiennent pas dans un hôtel jusqu'au soir, laissant ainsi les magasins de tapis, de vêtements, les cafés, ... vides même s'il y a des touristes. Il faut que le ministère impose des règles et, si tout le monde faisait son travail, ce problème n'existerait plus. Quand nous n'arrivons pas à vendre de tapis, c'est le tisserand d'Anatolie qui est touché car son revenu passe par nos ventes.

## Comment êtes-vous passé de la vente à la fabrication ?

Avec la vente, j'ai pu mettre de l'argent de côté étant jeune. J'ai été à l'Université Selçuk, à Konya, j'allais voir les fabricants, et ensuite, par chance, on m'a proposé un tra-

vail dans le domaine. Lorsque j'ai rencontré des Koweïtiens, ils m'ont commandé des tapis pour un palais du Koweït. Les amateurs venaient me voir en disant : « Je veux cela » et moi, je fabriquais selon les couleurs et les dimensions voulues.

## Comment peut-on identifier la qualité d'un tapis ?

Il faut regarder les matériaux utilisés (de la laine ou du coton), l'utilisation de garance ou non, la présence de motifs régionaux, l'année de fabrication, le travail manuel... car un tapis doit refléter le caractère de celui qui le fait. Par exemple, les motifs de fleurs sont fréquents dans les tapis iraniens alors qu'ils sont rares dans nos régions parce qu'ils ne reflètent pas notre culture, nos motifs étant plutôt géométriques. Un tapis qui ne reflète pas la culture de celui qui le fait n'a pas de caractère.

## Quelle est la place de la Turquie dans la tapisserie ? Où en sommes-nous dans la production ?

Les tapis d'Anatolie sont les plus chers sur le marché mondial et la demande est toujours très importante, mais il reste très peu de fabricants et les coûts de fabrication sont très élevés. Toutefois, nous continuons la production



parce qu'il reste toujours une clientèle : nous avons battu un record il n'y a pas longtemps : nous avons fabriqué un tapis de 26 mètres sur 7 et le client, conscient, sait combien nous passons de temps à travailler.

## Pourquoi la tapisserie est-elle limitée aux régions, la signature n'est-elle pas importante, comme pour la peinture ?

Cela vient de la tradition rurale. Depuis des années, la tradition a voulu que ce soit le nom de la ville qui importe et c'est resté ainsi. Chaque région a ses motifs et ses couleurs, c'est ce qui donne à un tapis sa particularité.

## Pour finir, pouvez-vous nous dire qui est Sayın Burku ?

Fils d'agriculteurs, je suis né à Antalya, à Kaş. J'ai fréquenté le collège à Çanakkale, où j'ai suivi mon frère, avant de rejoindre le Lycée professionnel agricole de Manisa. J'ai étudié la langue et la civilisation françaises à l'Université Selçuk de Konya et, depuis 22 ans, je tiens mon commerce au 40 de l'Avenue Neyzen Tevfik, à Bodrum.

Pour joindre Sayın Burku : 0252 316 45 71, [www.sayinburku.com](http://www.sayinburku.com)

\* Propos recueillis par Mireille Sadège

# Tourisme maritime en Turquie : d'important progrès restent à faire



\* Ayşe Buyan

Line (Ankara et Samsun) ont réalisé une « Croisière aux Îles grecques » au départ d'Istanbul et

de Bodrum. Ces deux bateaux ont été affrétés par Pronto Tour, pour faire découvrir la tranquillité et le confort de la croisière, ce que nous espérons voir se développer en Turquie.

Il y a huit ans, j'avais effectué une croisière dans les Îles grecques à bord du TDI Karadeniz, appartenant alors aux Exploitations de la marine de Turquie et je m'étais résignée à ce que ce périple dans les îles voisines, que j'avais beaucoup apprécié à l'époque, ne se fasse plus jamais avec un bateau turc après la vente du TDI Karadeniz à Malte. J'ai donc été très agréablement surprise d'apprendre la préparation de cette croisière dans les Îles grecques avec ces deux bateaux et, sans réfléchir, j'ai décidé d'embarquer sur l'Ankara au départ d'Istanbul. Ainsi, mes bagages, que je suis lasse de transporter d'hôtel en hôtel, n'allaient s'ouvrir qu'une seule fois et se fermer aussi qu'une fois. La croisière est un choix romantique. Ces voyages en mer qui associent le divertissement et le repos, figurent parmi les premiers choix pour vivre pleinement ses vacances. La mer, la piscine, de l'oxygène en abondance, des paysages magnifiques et bien loin du stress de la terre.

La croisière a commencé en quittant les côtes d'Istanbul, la plus belle ville du monde, sur le port de Karaköy avec un long coup de sirène de cinq minutes. Tandis que le paquebot Ankara, avec une capacité d'hébergement de 300 à 350 personnes, prenait le large sur les eaux bleues en direction d'un horizon lumineux, je déballai mes bagages dans une petite cabine à la décoration chaleureuse. Les visages souriants et le professionnalisme du personnel de bord m'avaient

rassurée dès notre embarquement. Le bateau, qui franchit les Dardanelles à minuit, salua le cimetière des martyrs illuminé, rendant hommage aux jeunes morts pour la patrie.

Notre première escale fut le port de Midilli. La Turquie et la Grèce, qui me semblent être les deux moitiés d'un même corps, ont toujours été pour moi des pays jumeaux avec leurs peuples semblables et leur culture commune. Midilli est connue pour son « Ouzo » et pour la beauté de ses eaux. L'île vivante de la pêche est aussi connue pour son huile et ses olives. Ce qui m'a le plus impressionnée dans les Îles grecques est le transport maritime et aérien desservant bien jusqu'à l'île la plus « vierge » mais la vie dans les îles grecques est devenue plus onéreuse depuis leur entrée dans l'UE. Dans le deuxième port, à Rhodes, l'architecture italienne et ottomane sont plus présentes que l'architecture grecque. Jolie île ensoleillée, Rhodes dispose d'un port aux charmantes ruelles typiques, appelé Lindos. Notre troisième arrêt était l'île volcanique de Santorin. En raison de l'attrance de la jet-set européenne qui apprécie cet endroit, les propriétés immobilières sont les plus chères du monde, après le Japon. Même s'il n'y a aucune verdure, l'île dispose d'une vue magique sur la mer de partout avec ses falaises escarpées. Notre quatrième escale est Mykonos, sur laquelle souffle un vent étésien si puissant que l'on ne peut lever la tête. Petro, le pélican qui m'avait accueillie avec un battement d'ailes il y a des années, m'attendait encore devant les escaliers blanchis à la chaux. Il était plus mûr et posait

pour que je le prenne en photo. Lorsque j'ai trouvé une plage isolée où le vent soufflait peu, j'ai plongé dans la mer. J'ai laissé toute ma fatigue hivernale sur les côtes égéennes avant de partir pour la dernière escale, au Pirée. Le Pirée est bondé d'individus et fait penser au quartier de Sirkeci à Istanbul, bruyant et ennuyeux. Le métro étant loin, j'ai pris le taxi, très onéreux, pour me rendre dans la région de Plaka, et me suis promenée dans ses rues, qui me rappelaient Asmalı Mescit et Beyoğlu. J'ai observé les mezze sur les nappes bleu et blanc en mélangeant l'eau à l'ouzo, avec un fond de Rebetiko.

« Comme chez nous », me suis-je dit. J'ai visité pratiquement toutes les régions de Turquie mais le tourisme maritime ainsi que les transports par mer d'un pays comme la Turquie, ne sont vraiment pas à la hauteur de ceux de la Grèce. J'ai pensé aux îles de mon pays dont les plus arides sont aussi vertes que celle de Midilli, mais également aux îles de Marmara, Bozcaada, Gökçeada, Avşa, et j'ai soupiré profondément. Il serait bon que le ministère du Tourisme prévoie un budget digne de ce nom et permette l'ouverture de nos îles au monde avec de nouveaux moyens de transport et de séjour qui manquent cruellement à nos îles.



\* Ayşe Buyan [abuyan@gmail.com](mailto:abuyan@gmail.com)

**Droit aux Clubs pour tous !**

TURQUIE  
Club Marmara  
Kimeros Hôtel  
**339€ <sup>TTC</sup>**  
7 nuits en formule "tout compris", vols inclus !

**Marmara**  
Droit au voyage

dans votre agence de voyages au [marmara.com](http://marmara.com)  
0892 161 161

# L'expo sur les avions du talentueux peintre Barış Saribaş

*Professionnel de la peinture depuis 1998, il remporta 11 prix, dont deux nationaux très importants, et fut sacré meilleur artiste peintre trois années de suite. Dans sa dernière exposition, où il met en images avions et aéroports, il nous appelle à réfléchir sur les guerres actuelles.*

La dernière exposition de Barış Saribaş, intitulée Run(a)way, est consacrée aux aéroports, aux avions de transport et aux avions de guerre, qui véhiculent beaucoup de sens différents pour les hommes. Saribaş dessina son premier avion il y a dix ans : « Pour quelqu'un qui a reçu une formation de peintre, nous explique-t-il, la forme de l'avion est très intéressante. Puis la signification de l'avion est m'a fait me demander pourquoi on va avec un avion lancer des bombes et tuer des milliers de personnes ; c'est un crime contre l'humanité. La liberté n'est pas le droit d'opprimer l'autre et de lui prendre la vie. Imaginez que vous montez dans un avion et allez dans un autre pays où le monde est totalement différent. Entrer dans cette région avec un avion de guerre et détruire une culture et des hommes, qu'est-ce donc ? Avant on fusillait, maintenant on a des avions de guerre. L'existence de ce type d'avion sert à rappeler des choses aux hommes : les gens le savent peut-être au fond, mais parce que spirituellement il y a une usure, nous ne ressentons plus rien et trouvons cela normal. L'artiste doit pouvoir rappeler ces choses-là comme lorsqu'on pique quelqu'un avec une aiguille. Il se déroule un grand crime au nom du modernisme, que j'ai essayé d'expliquer avec les avions. »

Le jeune peintre affirme qu'il n'est pas suffisant d'avoir du talent. Même s'il est capable de réaliser de beaux portraits humains, il ne le fait pas, préférant travailler l'esprit du

public : « je tourne un film avec mon art et ce film durera des années ; c'est pourquoi je montrerai un jour ce talent ». Saribaş a réalisé plus de 600 toiles et quant à ses qualités, elles changent selon les périodes. Il dessine généralement sur de grandes toiles, mais il en a également peint de petites. Parfois, les contrastes sont frappants. Pourquoi toutes ces différences ? « Chaque artiste change avec le temps. Je pense que j'ai terminé une période actuellement mais je sais que je ne



renoncerais jamais aux paysages et aux lieux mystérieux. Il n'y avait pas d'avions il y a 150 ans, peut-être n'y en aura-t-il plus dans 100 ans. J'utilise les avions comme prétexte pour ouvrir une nouvelle page. Mes idées ne sont pas très nettes, mais je considère cette imprécision comme quelque chose de bénéfique parce que je ne dessine rien d'abstrait, mais je fais des abstractions sémantiques et je pense qu'il n'est pas nécessaire d'avoir les idées claires pour faire de bonnes choses. Voyez cela ainsi : l'artiste est comme

un body-builder, il montre parfois les muscles du bras, parfois ceux des épaules. Cette exposition est pour moi une nouvelle page, un tournant, et je suis moi-même curieux de voir ce que cela va donner. »

Nous en venons à la situation des artistes de Turquie : pour Saribaş, les artistes de Turquie sont à la fois chanceux et malchanceux : à une époque, les artistes devaient se contenter de calligraphie et de miniatures, puis la peinture et la sculpture furent interdites sous l'Empire ottoman et c'est la dernière génération ottomane, celle qui étudia en France et en Italie, qui jeta les fondations de la peinture turque. La Turquie manque donc d'un héritage, c'est pour cela que les artistes sont malchanceux. Il y a un art qui se définit donc selon l'Occident mais cette ignorance dans l'art apporte aussi du courage, ce qui donne beaucoup de chances aux artistes. Il est très difficile pour les jeunes artistes européens et américains de devenir populaires, alors qu'ici, c'est possible. »

Selon Saribaş, il ne faut pas sous-estimer le nombre de bons artistes en Turquie et il existe une forte concurrence entre les artistes turcs parce qu'ils veulent tous atteindre la reconnaissance. Les inconvénients de cette concurrence sont « le manque de partage intellectuel et la guerre entre les artistes. Même s'il y a un partage dans le monde virtuel, rien n'est fait pour se rencontrer réellement. Quels sont les objectifs des cafés et des places à Paris ? Réunir, partager. Or il



Barış Saribaş

n'y a pas de places en Turquie, les gens sont loin les uns des autres. Lorsque l'on observe les foires artistiques, la plupart de nos artistes pourraient être mondialement connus, mais il n'y a aucun travail collectif, » résume-t-il.

Pour Saribaş, « la France est le pays qui a fondé la démocratie et qui est capable de s'autocritiquer, dit-il, avant d'ajouter : Paris est toujours la capitale de la modernité. New York peut arriver à ce stade avec l'argent mais il leur manque une culture héritée. On ne trouve pas Napoléon au Panthéon, mais des écrivains et des artistes. On ne peut pas mettre un président dans un temple juste parce qu'il a dirigé un pays, c'est à cela que l'on comprend la valeur d'un pays. La France a une accumulation de savoirs en matière d'art et de culture, elle ne part pas de rien. »

À la fin, nous lui avons demandé quels étaient ses futurs projets et il nous déclara être dans un « runaway » pour se trouver lui-même.

Barış Saribaş : Run(A)Way

Du 11 septembre au 4 octobre à Dirimart - Plus d'informations : [info@dirimart.org](mailto:info@dirimart.org).

\* Inci Kara

# Halil Tuncer : 47 ans de photographie touristique

*Halil Tuncer a commencé la photographie touristique en 1971, il se fit rapidement un nom grâce à ses photographies émouvantes prises aux quatre coins du pays et dont l'exposition a fait le tour du monde. Exposé à Washington, New York, Bucarest, Berlin, Munich et au Caire, 30 expositions lui ont été consacrées. Tuncer a participé aux foires internationales, où il a pu faire découvrir la Turquie.*

Halil Tuncer s'intéressa à la photographie lorsqu'il était au collège et, en prenant ses camarades de classe en photo avec son premier appareil. Il se lança ensuite dans la photographie touristique pour faire connaître son pays et il voyagea pendant un an en Anatolie où il prit des milliers de photos. Il continue de photographier, tout en exposant ses images sur la Turquie.

Le but principal de Tuncer est de montrer les beautés d'un pays et son héritage historique. Il en explique ainsi la raison : « Tout pays a de bons et de mauvais côtés, mais les bons côtés sont plus intéressants. Aujourd'hui encore, toute l'Anatolie regorge d'histoire et on trouve des monuments réalisés par la force humaine, alors que nous ne sommes même pas capables de laisser quelque chose pour les futures générations et c'est pourquoi nous devons montrer les beautés existantes pour qu'on les protège. L'État turc est très attentif à certains sites mais d'autres sont considérés comme étant de moindre importance. Quand je regarde la Cappadoce et le Mont Nemrout, je pense que les gens de cette période étaient plus intelligents et plus avancés en matière d'art et de culture qu'on ne le pense. »

Passionné par les temps antiques et les civilisations anatoliennes, Halil Tuncer par-

vient parfois à faire financer ses voyages par des agences de voyage et l'Etat ; sinon, il s'autofinance. Cette année, il prévoit d'exposer ses photos sur Chypre du Nord et il recherche actuellement des sponsors pour exposer dans d'autres pays. Il pense faire la Tunisie, le Maroc, l'Allemagne, les États-Unis, l'Italie, et la synthèse des villes Istanbul-Venise. Tuncer affirme aussi se préparer particulièrement pour la Saison culturelle turque en France en 2009 et Istanbul capitale culturelle de l'Europe en 2010 car ce qu'il souhaite surtout, c'est exposer ses photos d'Istanbul à l'étranger.

Tuncer, qui reçut plusieurs prix internationaux, a vu sa photographie du Mont Nemrout être la deuxième photographie mondiale en 1993. Avant de prendre une photo, il s'efforce de connaître l'endroit où il est et d'apprendre l'histoire de la région par la population, notamment auprès des petits enfants du coin qui l'aident aussi en le guidant. Pour sa deuxième visite d'un lieu, il prend soin d'y retourner une autre

saison parce que les couleurs et les choses changent et il n'utilise pas de logiciel de traitement d'image pour ne pas changer les vraies couleurs de la nature de ses photos, dont il estime le nombre à 10 000.

Ces dernières années, la Turquie privilégie le tourisme plutôt que la culture et, pour

Tuncer, il faut changer cette situation : l'État doit prendre soin de l'héritage et éviter la destruction de certains lieux. « Cette situation était la même en Espagne mais, maintenant, ils veulent renoncer à la folie des grands hôtels qui ont bétonné tous leurs environs. »

Prochainement, Tuncer se rendra à Chypre du Nord puis en Cappadoce pour photographier différents endroits, il prévoit également d'aller à nouveau en Inde et en Ukraine et il photographiera Prague en 2009. Les pays qui l'ont le plus touché sont la Tunisie et l'Égypte, et l'Inde l'intéresse beaucoup pour sa culture. Quant à la Turquie, les lieux qu'il préfère restent le Mont Nemrout et la Cappadoce : « Les habitants et la culture se

sont imprégnés l'un de l'autre, les gens sont très conviviaux. Ils vivent avec la nature » déclare-t-il. Tuncer a dédié son exposition de New York à son ami archéologue Goell qui a fait les premières fouilles au Mont Nemrout. Le professeur Goell avait souhaité que l'on jette ses cendres dans cette partie de la région d'Adiyaman, ce que ses enfants ont accompli.

À la question que représente la photographie pour Halil Tuncer ? Sa réponse est « La photographie touristique est le meilleur moyen de connaître le monde. Grâce à mon travail, je rencontre les gens et je découvre les plus beaux pays. Je suis hébergé dans les meilleurs hôtels et les meilleurs campements dans les montagnes et, avec ce métier, j'apprends aussi beaucoup de choses. La nature, l'histoire et la culture sont mes passions et si je peux refléter ces choses-là par mes photographies et donner l'envie d'aller les découvrir sur place, alors je suis heureux. »

Tuncer travaille en tant que journaliste-photographe pour certaines revues et c'est pourquoi si vous ne le voyez pas dans ses expositions, vous pourrez le rencontrer là où se déroulent des événements importants.

\* Mireille Sadège



Halil Tuncer

## Hacı Bekir : l'irremplaçable confiseur ottoman d'Istanbul

Doğan Şahin et sa fille Emine Hande Celâlyan, cinquième génération de la famille d'Ali Muhiddin Hacı Bekir, confiseur le plus traditionnel de Turquie qui voyait jadis lors des fêtes de longues files se former à sa porte, restent encore de nos jours les producteurs des loukoums les plus raffinés de Turquie. Ils nous parlent de la fête du Ramadan, de l'importance de la confiserie dans la culture ottomane et de tout ce que Hacı Bekir y a apporté.



La fête musulmane du Ramadan est connue en Turquie sous le nom de Fête des confiseries et Doğan Şahin et Emine Hande Celâlyan nous en expliquent la raison : « Les sucreries gagnent de l'importance pendant ce mois de ramadan parce que les pratiquants ont besoin de sucre. Après une journée de privation, les gens veulent du sucre pour reprendre de l'énergie et c'est pourquoi l'on prépare des desserts. De plus, les confiseries ont une place importante dans la culture ottomane : lors de la naissance d'un enfant, d'un décès, d'un mariage ou de visites, on offre des sucreries ; c'est donc un élément important de la culture orientale. À chaque événement sa confiserie et nous avons même un proverbe qui dit 'mangeons sucré, parlons sucré'. »

Les fêtes ont changé de visage, dit-on. Selon Doğan bey, « auparavant, les fêtes réunissaient les familles. Il était plus difficile de faire venir des parents qui habitaient d'autres villes, parce que les moyens de transport n'étaient pas aussi rapides et pratiques que de nos jours. Avec leur développement, les traditions et les besoins ont changé. Istanbul est peuplée par 15 millions d'habitants, alors qu'il y en avait 700 000 quand j'étais enfant et désormais, les fêtes sont l'occasion de fuir vers des lieux de vacances. Jadis, Istanbul était bouillonnante à l'époque des fêtes et il était mal vu de partir ailleurs plutôt que chez la famille. À présent, Istanbul se vide dès le premier jour. » Et l'achat de confiserie faisait partie intégrante de la fête, mais il est aujourd'hui moins important selon les constats d'Emine Hande Celâlyan : « Se rendre chez le confiseur était

un mode de socialisation, un rituel. Désormais on achète au hasard, dans la première boutique venue. On offrait des sucreries à tout le monde, on voyait même la fabrication des confiseries dans les magasins, alors que de nos jours, elles sont dans des emballages colorés et, même si elles paraissent attractives, elles ne sont pas aussi saines », dit-elle. « On coupait les loukoums dans les boutiques, ajoute Doğan bey en montrant une photographie, les clients venaient voir comment cela se passait. Regardez, sur cette photo, il y a beaucoup de gens, et tous semblaient heureux de vivre. »

« On commandait les confiseries un mois à l'avance mais on réalisait les achats surtout la veille de la fête et après la prière de la fête. Il n'y avait que trois endroits à Istanbul pour les achats : Beyoğlu, Karaköy, Kadıköy, tandis qu'Istanbul s'est aujourd'hui décentralisée et l'on peut acheter dans tous les quartiers. Et puis les gens ne font plus leurs achats avec beaucoup de soin et d'attention en tenant compte du goût en matière de confiserie, c'est pourquoi je crois qu'avant, nous savourions davantage les confiseries. »



La sucrerie que l'on appelle « confiserie de la Fête » est composée de différentes sortes chez Hacı Bekir. D'ailleurs, les confiseries des fêtes ne sont jamais d'une seule sorte. Les sucreries sont classées comme dans un best

of, du loukoum à la confiserie de pâte d'amande, en passant par les sucreries de marque, le chocolat, la gelée.

Hormis sa très grande expérience en tant que fabricant de confiserie depuis 1977, Hacı Bekir est aussi réputé pour l'évolution du secteur qu'il influence. Le sultan avait nommé Hacı Bekir chef des confiseurs et Markiz chef de la pâtisserie pour son palais. À chaque changement de sultan, le nouveau sultan contrôlait les travaux et il pouvait changer si cela ne lui plaisait pas. C'était une sorte de contrôle de la qualité. Le sultan attribuait aussi des fonctions pour d'autres buts : Hacı Bekir a participé aux expositions internationales. Il a pu apprendre les

nouveautés pendant ces foires... » En 1873, Hacı Bekir est rentré de la Foire de Vienne avec une médaille d'argent puis il a remporté par la suite d'autres médailles d'or et d'autres récompenses. Les murs de la direction sont tapissés de certificats internationaux et de félicitations. C'est aussi l'établissement le plus ancien de Turquie.

Alors que l'on discutait du loukoum dans l'Empire ottoman, Emine Hande hanim prit la parole : « Le loukoum est un dessert très basique et son histoire a 500 ans. Même s'il n'existait pas le loukoum gélatiné d'aujourd'hui, il y avait des confiseries semblables. Au début, on faisait le loukoum avec de la farine, puis Hacı Bekir découvrit

l'amidon lors de foires internationales, et remplaça alors la farine, obtenant ainsi ce goût et cette consistance uniques. Par la suite, Hacı Bekir diversifia sans cesse ses loukoums, en y incorporant par exemple des noix ou des noisettes. Il a aussi produit les berlingots de différentes formes, de différentes couleurs. Comme il avait l'accord et l'appréciation du sultan, ces nouveautés ont perduré. » Hacı Bekir a beaucoup contribué à faire connaître le loukoum dans le monde. Doğan bey nous raconte que le loukoum turc gagna le nom de « Turkish Delight » en Europe grâce à un touriste anglais qui acheta des loukoums au XIX<sup>e</sup> siècle dans la boutique de Bahçekapı à Istanbul parce que le mot « loukoum » était difficile à prononcer pour un Anglais. Il continue à produire des loukoums traditionnels et artisanaux, sans passer par la machine à couper. Pour Emine Hande Celâlyan, c'est parce que cette production est très particulière qu'elle vaut la peine d'être maintenue. On trouve aussi des loukoums faits en quantité pour répondre à la clientèle et, même dans ceux-là, on reconnaît la somptueuse saveur de Hacı Bekir et, une fois avalé, le loukoum vous rafraîchit la gorge.



La recette de loukoum de cette grande marque ne change jamais car la formule principale est parfaite. Mais il y a toujours un renouvellement dans les variétés : en ce moment, on trouve comme nouveauté les loukoums à la cannelle, au gingembre, à la pomme, au café, mi-citron mi-rose. Notre préféré est celui à la menthe. Même si, de nos jours, les traditions de fête changent petit à petit, la confiserie reste une valeur sûre. Nous demandons quelle sera la ligne adoptée par Hacı Bekir, s'il maintiendra la carte de la tradition ou non : pour Doğan bey, le rôle de Hacı Bekir est « ...connu de tous. Nous ne sommes pas favorables à nous éloigner de la ligne traditionnelle parce que c'est un héritage culturel pour nous et nous avons une responsabilité historique. »

\* Propos recueillis par Mireille Sadège et Inci Kara

## Un défilé de « haute peinture »... (Suite de la page 1)



\* Marine Deneufbourg

Le Grand Palais, le Louvre et le musée d'Orsay. Picasso et les maîtres évoque suffisamment bien les œuvres qui vont y être dévoilées. Révolutionner le monde de la peinture est une chose,

s'inspirer des peintres antérieurs mais non moins intemporels en est une autre. Qui aurait cru que Delacroix, Manet, Vélasquez, Rembrandt et Raphaël – entre autres – auraient pu se retrouver dans l'œuvre du plus illustre cubiste qui ait été ? En tout, ce sont 210 œuvres qui pourront être contemplées dans ces trois musées parisiens, du 8 octobre 2008 au 2 janvier 2009.

Et du 15 octobre au 26 janvier, c'est au tour du centre Pompidou de rendre hommage à quelques peintres avant-gardistes, j'ai nommé les futuristes. Leurs œuvres, longtemps ignorées et méprisées, sont inspirées du cubisme. Picasso a été influencé, mais il a lui aussi beaucoup influencé des peintres futuristes tels que Carra.

Le Grand Palais accueille Picasso oui, mais pas seulement. Les noms illustres ne doivent pas faire de l'ombre à ceux dont c'est la première venue artistique en France. Emil Nolde nous éblouira de son expressionnisme venu d'Allemagne, du 25 septembre au 19 janvier.



Le Louvre, quant à lui, innove pour cette rentrée 2008. D'abord en faisant venir pour la première fois en France 200 œuvres d'Andrea Mantegna, tableaux et dessins. Cette exposition se tiendra du 26 septembre au 5 janvier. Puis ce sera au tour du Danois Nicolai Abraham Abildgaard de se faire connaître, lui qui œuvra au XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui sera exposé en France du 13 novembre 2008 au 9 février 2009.

Le musée Rodin se verra accueillir dès le 15 octobre et jusqu'au 22 février, les collections d'antiques de... Sigmund Freud. Qui l'eût cru, le fondateur de la psychanalyse était à ses heures perdues, un fervent conservateur de reliques antiques. Exposées au côté de celles de Rodin lui-même, ce sont quelque 140 pièces qui pourront être vues du public.

Pourquoi l'art devrait-il uniquement se célébrer post-mortem ? C'est la question à laquelle a répondu le Château de Versailles lorsqu'il a décidé d'ouvrir ses portes aux œuvres d'un énergumène du néo pop, Jeff Koons. Provoquer ne lui fait pas peur, même au sein d'un illustre lieu comme le Château de Versailles. Certains y verront du mauvais goût, d'autres trouveront que c'est la juste continuité du faste provocant initié par le premier locataire des lieux, Louis XIV. Les extravagances de Jeff Koons seront à consommer avec les yeux, du 10 septembre au 14 décembre.

\* Marine Deneufbourg

As Matbaacılık  
Reklam Ambalaj San. ve Dış Tic. Ltd. Şti.

Renklerle Buluşma Noktanız...

AS MATBAACILIK

Adres: Yüzyıl Matbaacılar Sitesi 4. Cadde No: 92 Bağcılar / İST.  
Tel: (0212) 429 49 49 - 430 51 52 Fax: (0212) 429 49 29  
Web: www.asmatbaacilik.com.tr  
e-mail: asmatbaacilik@gmail.com - info@asmatbaacilik.com.tr

# Bedri Baykam, le « garde-mémoire » d'une révolution (Suite de la page 1)

Plongés 40 ans en arrière, nous sommes impressionnés de voir que tout y est, rien ne manque. La voix de Martin Luther King résonne dans toute la pièce, les affiches – véritables ! – de mai 68 à Paris ornent les murs, et une parka usée est exposée sous une vitrine de protection. Il s'agit bien de celle de Deniz Gezmiş lorsqu'il s'est fait arrêté en 1968. Le monde se retrouve dans une seule pièce, dans une seule année, 1968... Pour mettre des mots sur cette période, nous avons posé quelques questions à l'auteur de cette exposition fascinante et intemporelle.

## Comment et pourquoi est née cette exposition ?

Elle fait suite à plusieurs autres expositions sur les années 1968 que j'avais entrepris de créer. Avant j'avais mis en œuvre en 1997 celle qui célébrait son trentième anniversaire.

L'exposition que je présente aujourd'hui, en partenariat avec la « Fondation 68 », l'union des artistes professionnels turcs que je préside et le centre d'art « Pyramid » dont je suis le fondateur, a été divisée en deux : la première partie est présentée ici au centre d'art « Pyramid », tandis que la deuxième se trouve à la galerie de l'Union des artistes professionnels turcs. Ce qui rend cette exposition intéressante, c'est entre autres son caractère multimodal : on y trouve des peintures, des vidéos, des pièces rares comme les véritables affiches de mai 68 en France et la parka de Deniz Gezmiş.

Beaucoup d'expositions sur mai 68 ont pu voir le jour à travers le monde, mais celle-ci se distingue par le fait qu'elle évoque ouvertement les événements qui se sont passés en Turquie pendant cette période. Personne n'en a jamais parlé, alors moi je le fais. Le monde a retenu les événements des pays occidentaux comme la France, l'Allemagne – plus généralement les pays d'Europe – les États-Unis mais pas la Turquie. On retient des noms comme Martin Luther King, comme Daniel Cohn-Bendit, mais pas Deniz Gezmiş. Et l'on a tous en tête les luttes antiracistes aux États-Unis,

le soulèvement de la population estudiantine française, mais pas le combat pour les valeurs démocratiques et l'anti-impérialisme américain en Turquie. Les Turcs n'ont pas fait que jeter des pavés sur les policiers, ils ont sacrifié leur vie. On ne peut pas se permettre de nier tout cela puisque les faits existent et des traces perdurent. Nous négocions le passage de cette exposition à Berlin pour que cette amnésie laisse enfin place à une réminiscence.

## Vous avez évoqué le nom de Deniz Gezmiş. Pouvez-vous nous parler de cette figure de l'année 1968 en Turquie ?

Deniz Gezmiş, icône des événements de 1968 en Turquie, a été pendu à la prison d'Ankara en 1972. C'était un leader étudiant qui avait un grand charisme et une incommensurable influence. Sa présence dérangeait et irritait les dirigeants. Moi qui ai effectué beaucoup de recherches sur lui et sa famille, je peux vous dire avec certitude que ses idées socialistes étaient fortes mais non violentes. Il ne faisait que lutter contre l'impérialisme américain. Deniz m'a toujours marqué car, même de son vivant, j'avais dessiné un portrait de lui. C'est une vraie légende ici en Turquie, tout le monde le connaît, même la nouvelle génération a entendu parler de lui dans les livres d'histoire. On peut l'affirmer avec certitude, les Turcs ont leur Che en la personne de Deniz !



Bedri Baykam

## Les aspirations turques de 1968 ont-elles commencé suite aux mouvements de mai 68 en France ?

Absolument pas. Les premiers mouvements contestataires des étudiants en Turquie ont commencé en 1967 et faisaient suite à la révolution de 1960. Cette dernière avait pour but de s'insurger contre le gouvernement fasciste de l'époque qui essayait de dissoudre le CHP et de faire taire les journalistes. Le scénario s'est répété quasiment à l'identique en 1968, d'où la résurgence qui s'y est produite.

Le gouvernement était encore de droite et proche de l'impérialisme américain et les étudiants avaient les moyens de lutter pour la Turquie et la démocratie, se sentant protégés par les valeurs de la république kémaliste.

## Selon vous, que reste-t-il de cette année 1968 en France et en Turquie ?

Ce qui est sûr, c'est qu'il reste plus de choses en Turquie qu'en France. La démocratie est beaucoup plus établie en France qu'ici où les luttes et les tensions n'ont cessé d'augmenter. On lutte toujours et nous n'avons pas de démocratie pleine et entière.

## Aujourd'hui, nous arrivons à un tournant dans les relations internationales et certains parlent même d'un retour à la bipolarisa-

## tion du monde. Alors, à quoi ont vraiment servi les événements de 1968 ?

Cette question est légitime. Certes l'antiracisme, l'émancipation des femmes, les valeurs de liberté ont contribué à ancrer les lois démocratiques, mais pas à engendrer la paix. Car les pays soi-disant démocratiques ne disent rien face à l'impérialisme américain de plus en plus menaçant. Pourquoi ? Parce que la peur et l'économie dominant dans ce monde capitaliste qui occulte les valeurs universelles que l'on croyait établies pour toujours. Mais dans la bipolarisation éventuelle du monde, je ne vois pas une menace pour la démocratie et l'Amérique doit cesser sa puissance dominante car si, en 2003, la Russie avait menacé l'Amérique comme elle le fait aujourd'hui, elle aurait peut-être épargné la vie de plus d'un million d'Irakiens. Un pays qui prétend vouloir empêcher que des États réputés dangereux se dotent d'armes de destruction massive peut-il détruire des masses par la même occasion ? La belle contradiction que voilà ! Ceux qui liront cela dans les livres d'histoire de 2100 en verront clairement l'absurdité.

## Cette exposition aura-t-elle la chance de venir à Paris ?

J'aimerais bien, j'attends les propositions pour cela. La lacune est tellement grande en France concernant les événements de 1968 en Turquie que cela serait une belle cure de mémoire pour elle.

\* Propos recueillis par Mireille Sadège et Marine Deneufbourg

## La Journée européenne de la culture juive fêtée à Istanbul

Cette journée a été lancée en 1996 dans le Bas-Rhin sous la formule « journée portes ouvertes » par l'association juive B'nai B'rith Hirschler de Strasbourg, en partenariat avec l'Agence de développement touristique du Bas-Rhin. De nombreux sites juifs tels que synagogues, cimetières, musées, etc., ont ainsi été ouverts au public chaque été (200 sites répertoriés rien qu'en Alsace). Des animations, des visites guidées, des conférences et des concerts y ont été organisés. Le projet devient international en 2000 avec la création de la « Journée européenne de la culture juive » dont les objectifs sont :

- De rassembler et de sensibiliser les Européens au patrimoine historique et culturel commun, dans un esprit de tolérance et de dialogue ;
- De faciliter l'accès à la culture ;
- De souligner la nécessité de préserver ce patrimoine de la destruction et de l'oubli ;
- De développer un tourisme européen autour de la culture.

Cette journée est aussi le résultat de l'apparition de nouvelles dynamiques de coopération entre 30 pays et régions qui veulent participer au même moment à un projet commun.

À Istanbul, ce dimanche 7 septembre 2008, la foule est au rendez-vous dans le quartier de Galata, un des endroits de la ville où la population juive est la plus concentrée. Les juifs de la ville se retrouvent pour une journée

de fête où la musique et le chant sont rois, des musulmans, des touristes, viennent quant à eux découvrir et enrichir leurs connaissances d'une culture finalement méconnue.

Trois synagogues de la ville sont exceptionnellement ouvertes au public : la synagogue italienne, la synagogue Aşkenaz (de la communauté ashkénaze qui lui a donné son nom) et la synagogue Neve Şalom, la plus récente et sans doute la plus tristement connue suite aux deux attentats commis en 2003 et en 2006 et qui ont fait à eux deux plus de 40 victimes. Des récitals et concerts y sont donnés par d'éminents artistes juifs, l'ambiance est particulièrement joyeuse et animée.

Un récital de piano est donné par Angelika Akbar dans le musée de la Banque ottomane, pour la plus grande joie de ses auditeurs.

À Neve Şalom, un mariage fictif est organisé en fin de journée afin que le public découvre les rites et coutumes juifs à cette occasion.

Le centre culturel Schneidertempel, quant à lui, propose une exposition de dessins ainsi qu'un concert, alors qu'à celui de Neve Şalom, ce sont des peintures et sculptures réalisées par des artistes juifs qui sont présentées.

L'ancienne synagogue Zülfaris, reconvertie en 2001 en musée juif à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'arrivée des juifs d'Espagne dans l'Empire ottoman, permet de découvrir l'histoire de cette communauté qui



a pu vivre dans sa nouvelle patrie sans discrimination. Une exposition temporaire de photos concernant la vie d'Aron Angel s'y tient.

Au centre culturel italien, un concert est suivi d'un spectacle de danse donné par le groupe Karmiel composé de 30 danseurs et de réputation internationale.

Plusieurs conférences, lectures et diaporamas sont également proposés au centre culturel Neve Şalom et à la synagogue italienne. Des visites culturelles guidées permettent de découvrir l'héritage juif.

À chaque endroit, de délicieuses pâtisseries juives sont offertes aux visiteurs.

Cette journée riche à tous points de vue s'est terminée en apothéose par un geste symbolique très fort : en effet, la communauté juive a offert un iftar (repas du jeûne) aux musulmans en cette période de Ramadan. Tout le monde s'est retrouvé dans la salle des mariages de la mairie de Beyoğlu, mise à disposition pour cette occasion. Une prière à haute voix a été faite sur place à l'invitation de l'imam pour remercier les frères juifs de cet acte d'amitié. Des gestes de ce genre, de part et d'autre, d'une richesse sans nom, ont clos en beauté ce dimanche pas comme les autres dans le quartier de Galata à Istanbul.

\* Texte et photos : Nathalie Ritzmann

## Un surréaliste à Istanbul (Suite de la page 1)

Salvador Dali est à l'honneur au Musée Sakıp Sabancı de l'Université Sabancı du 20 septembre 2008 au 20 janvier 2009. Cet événement est organisé par Akbank, qui souhaite célébrer sa soixantième année en présentant aux amateurs d'art les œuvres du grand artiste moderne.

L'exposition présentera une grande collection de l'artiste, avec 33 peintures, 113 dessins, 111 gravures et 12 lithographies, ainsi que 385 pièces rassemblant lettres, notes et photographies. L'exposition « Un surréaliste à Istanbul » est considérée comme la plus grande manifestation artistique de 2008. Le vernissage de l'exposition a eu lieu le 19 septembre, rassemblant de nombreuses personnalités artistiques, économiques et universitaires.



« Nous savons bien qu'il est difficile de comprendre un courant comme le surréalisme, c'est pourquoi nous avons souhaité organiser cette exposition sous forme de rétrospective. Tout au long de l'exposition, nous allons nous efforcer de faire pénétrer les gens dans l'univers de Dali en partant des sentiments subconscients » a déclaré le Dr Nazan Ölcer, conservatrice du Musée Sakıp Sabancı.

# Hacı Abdullah : un haut lieux de la cuisine ottomane à Istanbul



Abdullah Korun

Concept occidental, la culture de la restauration n'existait pas dans l'Empire ottoman, avant qu'elle n'ait été importée suite à la modernisation de l'Empire lors de sa chute mais aussi pour répondre à un besoin. La grande cuisine était réservée au palais et aux familles nobles. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un restaurant au nom « d'Abdullah Efendi » vit le jour à l'embarcadere de Karaköy, avec l'autorisation directe du sultan Abdülhamid II. En 1915, le restaurant déménage à Beyoğlu, sur l'avenue Istiklal, puis, en 1958, il s'installe dans son emplacement actuel, sur l'avenue Sakızağacı. Maître des lieux avec trois autres associés, Abdullah Korun est né en 1949 à Siirt, dans la région du sud-est de la Turquie et se rendit plusieurs fois à Istanbul lors de sa jeunesse, où il fut apprenti auprès d'un boucher, ce qui lui permit de se forger des connaissances solides en matière de viande. Il s'installa définitivement dans la ville du sultan en 1967, lorsqu'il entra comme commis dans le restaurant de Hacı Salih. À la mort de ce dernier,

*Situé dans le quartier de Beyoğlu, le restaurant Hacı Abdullah est un lieu incontournable pour qui veut savourer la cuisine ottomane et goûter des mets qui ont traversé les siècles. Son propriétaire, Abdullah Korun, nous a reçus pour nous parler des secrets de cette réussite, atténuée toutefois par un manque d'intérêt des pouvoirs publics qui ne font pas le nécessaire pour valoriser un quartier et un lieu historiques.*

Abdullah Korun reprit le restaurant en 1982 avec d'autres employés.

Aujourd'hui, fort de 41 ans d'expérience dans cet établissement où il a accueilli les plus grandes personnalités politiques, artistiques et médiatiques de Turquie. Ce restaurant séduit tout autant les visiteurs officiels étrangers que les touristes pour les saveurs exquis tirées de la cuisine ottomane, appelée la cuisine du palais.

120 sortes de plats sont proposés, dont 90 % sont issus de la cuisine ottomane. Parmi les préférés des habitués, le hünkâr beğendi (aubergine farcie), le elbasan tava (à base d'agneau et de yoghourt), l'agneau aux aubergines ou encore les dolmas... « Ce qui fait la réussite de notre établissement, c'est avant tout l'amour que l'on a envers ce métier, le désir de faire toujours mieux, et, en second lieu, les produits utilisés », nous confie M. Korun.

L'un des clients réguliers de l'établissement est le Premier ministre, R. Erdoğan, et Abdullah Korun nous a dévoilé le menu qu'il

choisissait dans son restaurant : des pickles de betteraves, de la bonite et un dessert à base de coing. Le chef du gouvernement apprécie aussi le dessert à la figue et commanderait même d'abord les desserts avant de choisir les plats principaux. Malgré l'histoire de l'établissement et ses invités de renom, Abdullah Korun se plaint de la négligence des pouvoirs publics qui n'aident pas à la rénovation du restaurant, encore moins du quartier environnant laissé aux mains des affairistes. Toutefois, il reconnaît recevoir chaque semaine, parfois tous les jours, les médias nationaux et internationaux pour parler de son célèbre restaurant.



Parmi les spécialités de Hacı Abdullah, le jus de grenade, les fruits viennent du village de Zivzik, dans la région de Siirt où une grenade peut peser jusqu'à 800 grammes. À 6 YTL le verre, le jus de grenade est très demandé, et il n'est pas rare que des clients en commandent quatre lors d'un repas.

Nous avons demandé au propriétaire des lieux

les secrets de la qualité des repas. « Nous utilisons des casseroles en cuivre, même si nous devons les réparer tous les mois. Avec tout l'argent que l'on a investi dans ces ustensiles, nous aurions pu nous offrir des casseroles en acier pour dix ans, mais le cuivre est l'ami du bon goût », explique-t-il. « Les ingrédients utilisés sont aussi très bien sélectionnés. Pour l'huile d'olive par exemple, nous nous fournissons chez le Dr Yahya Laleli, qui produit la meilleure huile d'olive dans ses plantations de la région de Burhaniye. Nous achetons de l'agneau de Thrace où nos fournisseurs font leur travail depuis au moins 30 ans. Nous achetons nos légumes au même endroit depuis 70 ans, le producteur sait très bien ce dont nous avons besoin. »

Lors de la période du Ramadan, des menus spéciaux sont concoctés, et environ 180 personnes font la rupture du jeûne ensemble. 40 personnes travaillent chez Hacı Abdullah et le plus récent d'entre eux y travaille depuis plus de trois ans. Pour connaître le menu complet de ce restaurant qui vous fait goûter les saveurs du siècle passé, rendez-vous sur le site [www.haciabdullah.com.tr](http://www.haciabdullah.com.tr).

\* Propos recueillis par Hüseyin Latif et Öñiz Ipek Pekin

# Eser Ispartalı : un chef turc formé à l'école française

*Fauna est un petit restaurant à Moda, avec ses pâtes faites maison et toujours fraîches, et ses plats sains. Nous avons rencontré son chef Eser Ispartalı, qui cuisine avec plaisir et prépare des assiettes dont la présentation seule met en appétit.*

Les premiers jouets d'Eser Ispartalı ont été la casserole, la poêle et la théière. Il étudie le tourisme au lycée mais choisit la cuisine sans réfléchir. « Mes professeurs et ma famille ont été très étonnés de ma décision, alors que moi, je n'ai jamais pensé à un autre choix », dit-il.

Lors de ses premières années professionnelles, il commença par apprendre tous les secrets du métier, son premier lieu de travail étant un restaurant français. Il explique ainsi cette expérience : « J'ai rencontré les chefs français lors de mon stage, j'ai commencé à travailler auprès d'eux après la fin de mes études et j'y ai appris toutes les techniques de la cuisine française, ce qui me servira toute ma vie. Pour moi, la création d'un plat est très douloureuse, c'est comme une grossesse. »

Une autre des particularités importantes de la cuisine française selon le chef de Fauna, c'est la transmission des techniques de génération en génération. « Même si vous utilisez des ingrédients différents, vous pouvez



Eser Ispartalı

faire tous les plats de la cuisine française avec la même technique », dit-il. Alors que pour la cuisine turque, il nous déclare que les recettes passent avant la technique. « On peut faire tous les plats turcs n'importe où dans le monde, il y a une recette définie pour chacun. La cuisine française enseigne les techniques, les ingrédients, et ensuite chacun apporte sa touche ; cette situation pousse à élargir votre façon de voir les choses car il y a de la place pour la création. C'est pourquoi la cuisine française est une cuisine ouverte aux mélanges des ingrédients de différentes régions. »

Eser Ispartalı s'est lancé dans le métier à 16 ans, et il continue depuis douze ans. Cependant, pour lui, la technique importe plus que l'expérience. La règle principale pour être un bon cuisinier est d'avoir une base solide et d'avoir appris correctement les techniques, ce qui permet de pouvoir créer de nouvelles idées sur cette base. Et il ajoute que le choix des ingrédients assure 70 % de la qualité d'un plat, il faut utiliser des ingrédients frais, de qualité et de saison.

On s'oriente de plus en plus vers les produits « bio », sans apport chimique, dans une grande partie du monde et Ispartalı pense que cela a une influence positive sur la cuisine. « Lors de mon enfance, les repas changeaient selon la saison alors que désormais, on trouve de tout à tout moment, mais il n'y a plus la qualité d'antan. Les gens se disent que la tomate n'a plus le même goût

et sont nostalgiques de l'ancien temps. Pour certains, utiliser des ingrédients de saison limite la variété des plats, mais je pense que la qualité des produits et le goût sont plus importants. »

De quoi s'inspire-t-il pour présenter ses assiettes ? « Je peux ajouter de nouvelles choses à ma cuisine même en lisant un livre, répond-il. Par exemple, quand je vois un joli tableau, j'ai envie de faire une bonne recette, et cela se reflète dans ma cuisine. »

D'après Ispartalı, le problème de la cuisine turque est de trop s'intéresser aux autres cuisines, qui plus est inconsciemment. En effet, beaucoup de restaurants proposent de la cuisine italienne ou française, mais très peu le font bien et c'est la même chose quant à la cuisine turque. « Combien de personnes pratiquent la cuisine ottomane ? Les anciennes valeurs n'intéressent plus personne et s'oublient. On dit que la cuisine turque est faite de sauce tomate ou de piment, mais cela n'existait pas dans les plats ottomans... nous sommes inconscients de nos propres traditions. »

Dans beaucoup de pays, lorsque l'on pense cuisine turque, on pense au döner kebab. « Est-ce que le döner kebab fait partie de la cuisine turque ? » lui demande-t-on. « Le döner est le fast-food de la cuisine turque, répond-il. Notre cuisine ne s'arrête pas au döner et au chiche kebab, elle est beaucoup plus riche que cela. Si l'on veut voir des restaurants turcs de qualité à l'étranger

plutôt que des döner, il faut que cela change d'abord en Turquie car les établissements qui font de la vraie cuisine turque de qualité sont rares ici aussi. »

En France, un courant appelé « nouvelle cuisine », est venu s'ajouter au courant traditionnel. Pourquoi cela n'existe-t-il pas en Turquie ?

« Parce que l'on a une approche différente de la cuisine et il est difficile de parler d'une nouvelle cuisine chez nous et, s'il y a des innovations, elles n'ont pas la vie longue. Nous pouvons diviser notre cuisine en deux : l'ottomane et la turque. La nouvelle cuisine turque est une chose qui change selon les plaisirs passagers des gens et ne dure pas. Mais les plats froids (haricots verts, haricots rouges, dolmas, artichauts, céleri...) sont appréciés depuis l'Empire ottoman et existent encore. »

À quoi pense Ispartalı lorsque l'on dit cuisine turque ? « Je pense d'abord à la tomate, il y a très peu de plats où il n'y a pas de tomate, de piment, d'oignon et d'ail. L'aubergine est aussi très utilisée : l'aubergine braisée est une de nos spécialités. Nous avons aussi une des rares cuisines qui utilisent le yoghourt pour leurs plats principaux. », nous dit-il.

Et enfin, selon Ispartalı, une partie du métier est dans la cuisine, l'autre se passe à table ; c'est une question de partage et la satisfaction des gens est importante.

\* Propos recueillis par İnci Kara  
\* Photos : Barış Belgesay



## Mersin, toutes les couleurs de la Méditerranée



Pour avoir visité la région à plusieurs reprises depuis mon enfance, parce qu'originaire d'un village lié à une de ses sous-préfectures, je m'essaie à vous faire découvrir Mersin, son histoire, sa culture et son tourisme en plein essor.

Ville méditerranéenne proche d'Adana, quatrième plus grande ville de Turquie, Mersin est une ville portuaire moderne. Avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'existait que des villages peuplés par une tribu turkmène nomade, les Mersinoğlu, et la région et sa ville capitale prirent le nom de cette tribu. Avec la pénurie de coton aux États-Unis, le développement des champs de coton de la Çukurova (région qui englobe Adana et Mersin), couplé à l'implantation du chemin de fer, ont changé le destin de Mersin. Ainsi, un port se constitua, qui permit l'exportation des produits agricoles, et le commerce prit son essor. Les premiers consulats des pays européens et des États-Unis s'ouvrirent dès lors, et il en existe encore douze actuellement, avec leurs attachés commerciaux, sans oublier ceux que l'on appelle les Levantins (personnes originaires d'Europe ou arabes orthodoxes habitant en Turquie) qui sont encore

nombreux. Ceci explique la présence de nombreux églises et grandes cathédrales, ainsi qu'une synagogue dans la ville actuelle. De 21 000 habitants en 1927, la ville centrale compte près de 900 000 habitants en 2008.

Bien que son développement moderne soit récent, la région de Mersin témoigne d'une histoire très ancienne. Située dans l'ancienne Cilicie, les vestiges découverts à Yumuktepe et Tarsus Gözlükule font remonter l'histoire de la région jusqu'à l'âge chalcolithique et l'âge néolithique. Il existe des traces de la souveraineté des Hittites, puis des colonies helléniques. Mersin appartient par la suite, entre autres, aux Romains, aux Byzantins, aux Arméniens, aux Seldjoukides, aux Ottomans et aux Égyptiens, avant d'être occupée au début du XX<sup>e</sup> siècle par les Anglais et les Français, mais pour une courte durée. Tous ces changements de pouvoir ont ainsi laissé une riche culture à la région.

Parmi les sites à voir, le Paradis et l'Enfer, près de Korikos, à Silifke : il s'agit de deux gouffres. On peut descendre dans le Gouffre du Paradis (90 mètres de profondeur) par des escaliers qui mènent aux ruines d'une église (construite au Ve siècle) et, à la fin, on y entendrait le bruit d'un cours d'eau mythique. Le Gouffre de l'Enfer, lui, est profond de 130 mètres ; selon la légende, Zeus se serait battu contre le dragon Typhon ici et l'aurait enfermé au fond de ce gouffre que l'on ne peut explorer.



L'église souterraine Aya Tekla (Meryemlik), près de Taşucu, remonte au IV<sup>e</sup> siècle.

À Tarsus, province de Mersin, les lieux touristiques ne manquent pas : la porte de Cléopâtre, située à l'entrée de la ville et haute de 6 mètres, a été construite pour accueillir la reine égyptienne. À Tarsus, la maison natale de saint Paul dispose d'un puits que l'on dit sacré, l'eau que l'on puise serait bénite et le puits et la maison de saint Paul sont considérés comme des lieux de pèlerinage par le Vatican.

Autres lieux historiques, les ruines d'Anamuryum à Anamur, les ruines de Kanlıdivane à Erdemli, ainsi qu'Uzuncaburç, où se situait l'antique Olba. On y trouvera le temple de Zeus construit au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Mersin est aussi une région touristique grâce à ses plages de sable fin et son eau à 29 degrés en moyenne l'été. Très peu connue des touristes étrangers, Mersin est plébiscitée par les habitants des régions voisines,

comme Adana, Gaziantep, Hatay, qui possèdent souvent une résidence secondaire dans une des villes balnéaires de la région.

Et enfin n'oubliez pas de goûter le cezerye, sorte de loukoum à la carotte et aux noisettes, ni le tantuni, le kebab local fait de petits morceaux de viande mélangés à de l'oignon, du piment, de la tomate et du persil, le tout cuit sur une tôle. Les raisins de Tarsus, les abricots de Mut sont aussi à goûter.

\* Ilker Birkan

## Gaziantep, son musée, son artisanat, sa gastronomie, ses pistaches et ses baklavas

La ville de Gaziantep possède de nombreuses richesses dont certaines ne sont pas assez exploitées, surtout en matière touristique.

Si les pistaches produites dans sa région ont la réputation d'être les meilleures de l'hémisphère Nord, au même titre que ses baklavas ou sa gastronomie, cette cité de plus d'un million d'habitants mérite largement un détour pour mieux la connaître.



D'abord sa citadelle, aux 12 tours et ayant un périmètre de 1200 mètres, qui domine une petite colline au milieu de la ville. Bâtie par les Romains, restaurée par l'empereur Justinien au VI<sup>e</sup> siècle, elle a ensuite été remaniée par les Seldjoukides aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

Sa visite permet d'avoir une vue plongeante sur la ville, ses vieux quartiers aux mosquées délicatement ouvragées, ses étroites ruelles en pente, ses charmantes échoppes où les bruits et les odeurs attirent les curieux.

Retour dans le quartier au bas de la citadelle, c'est là où l'on trouve la majorité des artisans qui font la gloire de l'artisanat d'Antep, son nom raccourci, connu depuis la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Martelant et ciselant le cuivre, l'étain, mélangeant les métaux, les artisans fabriquent les plats, les cruches, les jarres de tailles diverses qui agrémenteront votre intérieur.

Une colline toute proche donne envie de découvrir ses jolies maisons de pierre et ses minuscules jardins que l'on aperçoit lorsqu'une porte s'entrouvre, au hasard des ruelles.

Traversons une des avenues principales de la ville où les pâtisseries les plus réputées donnent envie de goûter aux délicieux baklavas et autres douceurs : cela permet de rejoindre l'ancien quartier arménien dont la population a laissé de nombreuses traces, en particulier des villas somptueuses, pour partie en cours de rénovation, de même que les voies qui permettent d'y accéder.

À côté du stade, le célèbre musée de la ville, formé de deux bâtiments dont un construit il y a deux ans pour accueillir et mettre en valeur les sculptures et mosaïques découvertes à Zeugma. Nous le découvrirons le mois prochain car il mérite à lui seul un article particulier tant ses richesses sont grandes.

L'estomac crie famine, c'est chez Imam Çağdaş, institution de la ville depuis 1887, qu'il faut aller et la gastronomie turque trouve ici un de ses représen-



tants les plus réputées : des viandes parfumées aux délicates épices, des salades relevées à l'extrait de grenade, des spécialités comme l'ali nazik, un des mets les plus raffinés qui vous laissera un souvenir impérissable ; l'ayran, boisson locale à base de yaourt battu avec de l'eau et du sel est ici servi à la louche dans des timbales de métal.

Et si, après cette pause gourmande, vous avez encore quelque appétit, rien ne vous empêche de grignoter une poignée de pistaches : vous en trouverez partout puisqu'elles sont une des richesses de la région et non des moindres.



Si vous avez envie d'un peu de verdure et de tranquillité, je vous invite à découvrir le zoo de Gaziantep, le plus vaste du pays et dont la réputation n'est plus à faire. La faune est particulièrement bien représentée, de même que le monde marin et ses aquariums, dont la visite se fait en musique, accueillent 2950

poissons de 74 variétés différentes. Toutes ces visites ne peuvent que vous donner une envie, celle de revenir...

\* Texte, photos : Nathalie Ritzmann





# Yurtdışı gönderiler, DPD ile Yurtiçi Kargo'da!

Uluslararası gönderileriniz için farklı bir adres aramayın. Avrupa lideri DPD'nin gücü ve Yurtiçi Kargo güvencesiyle gönderinizi dünyanın istediğiniz noktasına ulaştırın!



**Tam zamanında!**







# Depuis 1882, l'ITO est la plus grande des Chambres de commerce de Turquie

(Suite de la page 1)

2008 comparés à l'année dernière, chutant à 9,4 milliards de dollars. Rappelons que ces investissements directs étaient de 22 milliards de dollars en 2007, avec un fort développement les trois dernières années.

La situation est étrange car on ne note pas de recul dans l'achat d'immobilier en Turquie par les investisseurs étrangers qui ont acheté pour 2,9 milliards de dollars d'immobilier en 2007. Pour les sept premiers mois de l'année 2008 on constate une hausse de 15,4 % par rapport à l'année précédente.

D'un autre côté, la croissance en Turquie subit un ralentissement général : alors qu'elle était de 7,2 % en moyenne entre 2002 et 2006, est n'est que de 4,2 % sur les 6 premiers mois de 2008, bien en-dessous des objectifs. Néanmoins, dans une période où la croissance des pays européens se situe entre 1 et 2 %, c'est un signe que la Turquie a créé une structure économique forte et stable.

Cette crise mondiale est essentiellement financière, or la Turquie a renforcé et restructuré son secteur financier et bancaire suite aux tristes expériences de la fin des années 90 et du début des années 2000. Désormais, le secteur bancaire repose sur des bases solides, tout comme l'économie générale, et, pour cette raison, la Turquie ne sera que peu touchée par cette crise.

## Une crise potentielle dans la zone euro pourrait-elle peser sur les exportations turques ?

Elle sera forcément influencée parce que plus de 50 % de nos exportations sont à destination de cette zone : 56,4 % de nos exportations de 2007 étaient à destination de l'UE, marché extérieur très important pour la Turquie.

J'attire votre attention sur deux sujets : les exportations de la Turquie vers les pays de l'UE ont augmenté malgré la stagnation économique de ces pays - 22,3 % de plus durant les sept premiers mois de l'année 2008 par rapport à 2007 - Deuxième point : malgré cette hausse, les exportations vers ces pays ne représentent plus 56,4 % mais 40 % des

exportations totales de la Turquie. Les exportateurs turcs ont ainsi doublement gagné : ils ont augmenté leurs exportations malgré la stagnation et se sont dirigés vers d'autres marchés pour se protéger de risques éventuels.

En ce qui concerne les perspectives commerciales, la Turquie développe les marchés avec ses pays voisins ainsi que ceux du Proche-Orient et du Caucase, qui ne sont pas affectés directement par la crise. L'accumulation de capitaux de ces pays, liée à la hausse des prix du pétrole, facilite nos exportations.



Murat Yalçintaş

## Vous vous mobilisez pour améliorer les relations entre la Turquie et la France. Comment analysez-vous ces relations franco-turques ? Comment vont les négociations avec l'UE ? La position de la France peut-elle être un obstacle ?

Nous faisons beaucoup d'efforts pour améliorer les relations entre nos deux pays, et ceci pour deux raisons : la première, c'est que je suis le président d'une chambre qui réalisent des échanges atteignant 15 milliards de dollars, et ma fonction est de maintenir à l'écart des tensions des relations entre nos deux pays. La deuxième raison, c'est que j'y suis obligé en tant que Turc car la collaboration proche et amicale entre la France et la Turquie a commencé au XVI<sup>e</sup> siècle.

Pour ce qui est de la nouvelle période, il y a eu beaucoup d'inquiétudes au début de la période Sarkozy mais les liens entre nos

deux pays sont si forts et si anciens qu'aucun homme politique ne pourra les altérer. De toute façon, la présidence Sarkozy n'a pas posé d'énormes problèmes à la Turquie et l'ITO a conclu des accords très positifs pendant cette période. « L'Accord de facilitation des visas » que nous avons signé avec la France en mars 2008 au consulat de France à Istanbul en est un exemple concret.

Certains disent que la présidence française de l'UE influencerait négativement le processus de négociations et la mise en avant d'initiatives comme l'Union pour la Méditerranée auraient renforcé cette opinion. Mais au bout du compte, on ne peut pas dire qu'il y ait eu de réels obstacles lors de ce processus technique.

## Quels sont les investissements des entreprises françaises en Turquie ?

Actuellement, la Turquie compte 746 entreprises au capital majoritairement français et les statistiques montrent une hausse des investissements directs de la France en Turquie : les investissements français, qui étaient de 77 millions de dollars entre janvier et juillet 2007, sont passés à 422 millions de dollars pour la même période en 2008, ce qui est très satisfaisant.

Lorsque l'on examine ce qui s'est passé avant 2007, nous voyons un sursaut des investissements français en 2005, grâce aux lois accordant des avantages fiscaux pour les investissements étrangers. Les PME françaises ont su profiter de ces avantages pour venir dans notre pays, surtout autour des grandes entreprises du secteur de l'automobile et de l'industrie.

Si 2006 a connu une baisse par rapport à 2005, les chiffres restent bien au-delà de ceux de 2004. La baisse s'est poursuivie en 2007 mais cette tendance a pris fin en 2008 et nous espérons que les investissements vont reprendre progressivement, même si cela ne se fera pas tout seul, un effort conjoint de toutes les institutions concernées étant nécessaire.

\* Propos recueillis par Hüseyin Latif

# Les banques étrangères en Turquie



\* Selda Atik

Avec leurs actions en Bourse, la part des banques étrangères se monte à environ 42 %. Après 2002, l'arrivée des étrangers s'est accélérée. Le fait qu'après la crise de 2001, les blessures soient pansées, que l'inflation et par conséquent les taux d'intérêt aient baissé et que la croissance économique ait repris signifiait le début d'une nouvelle ère pour les banques locales, qui avaient durement vécu la crise et qui étaient habituées à travailler avec des taux d'intérêt élevés.

(lire la suite page III)

# Des prévisions à la baisse pour la croissance turque

Les données de la croissance turque au deuxième trimestre 2008, tant attendues par les milieux économiques, ont été révélées. En réalité, tous les économistes, moi le premier, avons été bluffés.

(lire la suite page II)

# Le Commerce méditerranéen sous l'égide de l'ITO



Le président de l'ITO, le Dr Murat Yalçintaş, président de l'Union des chambres de commerce et d'industrie de Méditerranée (ASCAME) pour une période de

(lire la suite page II)

# L'Europe a besoin d'un pont comme la Turquie

« L'Europe a besoin d'un pont comme la Turquie et elle a besoin du peuple turc » a dit Jeannot Krecke, le ministre du Commerce extérieur et des Affaires économiques du Luxembourg, l'un des centres du secteur des finances et des services les plus importants du monde.

(lire la suite page II)

# Istanbul 21<sup>e</sup> ville dans l'économie mondiale



(lire la suite page IV)

# Aromatech : l'arôme au goût typiquement local selon le savoir-faire français

La société française Aromatech figure parmi les entreprises implantées en Turquie qui produisent et vendent des arômes. Créée dans le sud de la France en 1987 à Grasse, capitale importante des arômes et des parfums, Aromatech dispose de cinq autres filiales dans le monde. Plusieurs entreprises

se partagent le secteur des arômes en Turquie, avec Aromsa à leur tête. Aromatech réalise quant à elle un chiffre d'affaire de 2 millions d'euros pour la Turquie, où elle est implantée depuis 1999. En tant que productrice, la société est troisième sur le marché,



et exporte également dans les pays voisins. L'histoire d'Aromatech en Turquie a commencé suite à la collaboration avec un agent local. Les exportations ayant atteint un chiffre d'affaires non négligeable, la société décide de produire les arômes à Istanbul, afin de mieux répondre et plus rapidement à la demande.

Selon Thomas Langlois, le directeur de la filiale implantée en Turquie, « la différence entre la filiale et Aromatech France est l'adaptation des arômes à la demande locale, en produisant des parfums tels que

(lire la suite page III)

# Des prévisions à la baisse pour la croissance turque

(Suite de la page 1)

Comme nous avons connu une croissance de 3 % de l'industrie au second trimestre, je m'attendais à une croissance entre 4 et 4,4 % en espérant une bonne performance de l'agriculture au second trimestre comme au premier. Une grande partie des économistes attendaient une croissance de l'ordre de 3,5 % mais, en fait, cette croissance n'a atteint que la moitié des attentes des économistes.

Alors que le résultat du premier trimestre a été révisé de 6,6 % à 6,7 %, la croissance au second trimestre reste à 1,9 %. L'économie turque avait réussi à préserver une croissance de plus de 3 % entre le deuxième semestre de 2002 et le premier semestre de 2008. Un signal avait retenti lors des derniers mois de 2007, avec une croissance qui se rapprochait des 3 %. L'économie turque avait prévu pour la période 2003-2023, c'est-à-dire les 20 dernières années avant le centenaire de la République, une croissance de 6 % en moyenne et cette perte de vitesse doit être prise au sérieux.

## L'instabilité politique a affaibli la tendance à la consommation

Le blocage de la croissance à 1,9 % au deuxi-

me trimestre trouve ses explications dans des événements à court terme qui ne concernent que ce trimestre mais l'économie turque ne doit pas sous-estimer des problèmes qui peuvent l'influencer à moyen terme. Le ralentissement de la tendance à la consommation des Turcs lors du second trimestre de cette année concorde avec le recul sérieux de l'Index de confiance à la consommation préparé par l'Institut de statistiques de Turquie (TÜİK) et la Banque centrale de la République de Turquie (TCMB). On ne doit pas négliger la perte de confiance des Turcs en l'économie et l'effet du processus d'instabilité politique. Et n'oublions pas non plus que l'agitation sur les marchés internationaux de la finance ainsi que les signaux de récession qui augmentent dans les économies des États-Unis et de l'UE ont un effet direct sur les choix de consommation des Turcs. On a observé un ralentissement relatif dans les ventes du secteur de l'immobilier, des produits de l'automobile et surtout dans les ventes de produits de consommation appelant des crédits bancaires, lié à un ralentissement de la tendance à s'endetter.

Enfin, alors que les dépenses définitives

PIB selon les dépenses (% évolution)	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	08 Q1	08 Q2	6 premiers mois
Évolution du PIB	-3,4	6,8	-5,7	6,2	5,3	9,4	8,4	6,9	4,6	6,7	1,9	4,2
Consommation par foyer	0,1	5,9	-6,6	4,7	10,2	11,0	7,9	4,6	4,1	7,6	2,8	5,1
Dépenses consommations définitives de l'État	4,0	5,7	-1,1	5,8	-2,6	6,0	2,5	8,4	6,5	5,6	-3,7	0,5
Investissements capitaux fixes	-16,2	17,5	-30,0	14,7	14,2	28,4	17,4	13,3	5,5	11,9	-1,5	4,7
- Équipements et Matériels secteur public	3,1	6,0	-32,2	27,5	-23,3	-6,8	34,8	-18,5	14,8	45,6	33,9	37,2
- Bâtiment Travaux publics	-8,3	22,6	-15,6	2,4	-12,0	-6,5	21,7	10,4	5,2	-14,0	-25,1	-20,5
- Équipements et Matériels secteur privé	-28,8	31,3	-41,8	16,2	30,9	48,2	21,4	12,2	4,7	18,1	-2,7	6,8
- Bâtiment secteur privé	-1,5	-0,5	-17,6	17,9	15,0	19,8	7,6	20,3	6,3	7,7	7,0	7,4

\* Prof. Dr Kerem Alkin



Kerem Alkin

des individus en produits de consommation étaient en augmentation de 7 % au premier trimestre, on observe que le chiffre a reculé à 2,8 % au second trimestre. Pourtant, l'Index de confiance à la consommation calculé par le TÜİK et la TCMB à la suite des élections du 22 Juillet avait montré une augmentation. Cependant, la perte de contrôle de la crise du secteur de l'immobilier aux États-Unis qui a explosé après les élections générales semble avoir inquiété les Turcs et les marchés intérieurs. Dans ce cas, s'il n'y a pas de nouveaux investissements par le secteur privé dans les secteurs du bâtiment et de l'industrie, la tendance à la croissance de la Turquie risque de disparaître à moyen terme. En fait, il ne faut pas négliger le fait que la tendance à la croissance de l'économie turque, en vertu seulement des exportations record, est arrivée à un point de blocage.

# L'Europe a besoin d'un pont comme la Turquie

(Suite de la page 1)

Dans son discours lors du séminaire intitulé « Luxembourg : votre centre des affaires et de la finance » organisé par l'Institut des relations d'économie extérieure (DEIK), Jeannot Krecke déclara que la Turquie est un sujet très peu débattu par les hommes d'affaires du Luxembourg et que les échanges entre les deux pays sont bien en-dessous de ce qu'ils pourraient être. Le ministre souligna que la Turquie n'était pas seulement un marché de 73 millions de consommateurs, mais qu'elle avait aussi un fort pouvoir d'achat.

## Incertitude

Jeannot Krecke rappela que la Turquie se trouvait toujours à un point de liaison. « Nous avons besoin que la Turquie soit un médiateur avec le monde musulman » a-t-il déclaré, puis il a affirmé qu'il y avait des hauts et des bas dans les relations entre la Turquie et l'UE et que certains peuples des pays de l'UE ne sont pas prêts à accepter la Turquie comme un pays membre, mais il a souligné que cette hésitation n'est pas liée seulement à la Turquie. Il a continué « et j'espère que la Turquie comprend cette hésitation. C'est une chose interne à l'UE ». Il a aussi fait savoir que les conditions qui rapprochent la Turquie de l'UE n'ont jamais été aussi bonnes, que d'importances avancées pourront bientôt avoir lieu et il souligna le fait que la Turquie est une clé importante pour l'Europe.

## « Nous ne pouvons pas faire attendre la Turquie plus longtemps »

Jeannot Krecke présenta ensuite le rôle de la Turquie dans l'approvisionnement de l'Europe en énergie, expliquant le besoin d'importer en UE du gaz naturel et du pétrole. Il rappela que l'UE et la Turquie « s'étaient fiancées » il y a 40 ans : « Nous ne pouvons plus faire attendre cette mariée plus longtemps, elle ne doit pas trouver d'autres maris potentiels ».



## Nous sommes l'un des quinze pays les plus rentables dans l'investissement

Le président de la Chambre de commerce d'Istanbul, le Dr Murat Yalçıntaş, a insisté sur l'importance du développement commercial avec le Luxembourg. Déclarant que les deux pays entretenaient une amitié de longue date, il ajouta : « La Turquie possède la 17e économie mondiale avec un volume commercial extérieur de 300 milliards de dollars. Le nombre d'entreprises à capital étranger a fortement augmenté les six derniers mois : il y en avait 5 600 en Turquie et, actuellement, elles sont 15 000. La Turquie est devenue un des quinze pays les plus rentables pour l'investissement mondial. Murat Yalçıntaş ajouta qu'il y avait encore beaucoup de choses à faire entre les deux pays. « Le secteur privé a encore beaucoup de choses à faire. Je pense que de telles réunions sont des grandes avancées pour les liens entre les deux pays », conclut-il.

\* Emine İnce Mendekli

\* Dilşah Keftioğlu

# La France est novatrice, l'Allemagne économe

Les voies (modalités) pour faire du commerce entre l'Allemagne et la France ont été débattues dans une conférence à la Chambre de commerce d'Istanbul (CCI). Il faut endosser des personnalités différentes pour travailler avec les deux pays dynamique de l'UE. Alors que les Allemands sont économes et conservateurs en ne veulent pas dépenser d'argent pour autre chose que leur voiture, leur maison ou des produits déjà connus, les Français, toujours ouverts à la nouveauté, aiment les produits qui répondent à leurs sentiments.

Le potentiel commercial des deux puissances européennes, l'Allemagne et la France, a été débattu lors d'une conférence organisée par la CCI avec la collaboration de l'Association turco-française pour le commerce. Ont été comparés les marchés de la France et de l'Allemagne.

Dans son discours d'ouverture, Ferruh Gök, membre du Conseil d'administration de la CCI, s'est référé à l'importance de l'Allemagne et de la France pour la Turquie. « Les Turcs qui vivent dans l'UE habitent en majorité en Allemagne », a dit Ferruh Gök, avant d'ajouter : « Parce qu'elle accueille 2 710 000 Turcs, l'Allemagne et la Turquie entretiennent des liens très forts. »

Ferruh Gök a souligné que la participation de la Turquie en tant que pays partenaire au Salon de l'alimentation Anuga 2009 à Cologne, suite aux démarches entreprises par la CCI, poussera encore plus en avant les liens commerciaux entre deux pays. Il a ensuite montré l'importance de la France pour la Turquie, parce qu'elle préside l'UE jusqu'à début 2009 et que 380 000 Turcs vivent dans ce pays.

## Les commerçants seront des exemples

Le Président de la CCIFT d'Istanbul, Eşref

Hamamcioğlu, a attiré l'attention sur le déséquilibre du commerce extérieur entre la Turquie et la France, et déclaré que le fait que la Turquie soit si peu exportatrice est préoccupant pour la France et les pays voisins.

Gilles Untereiner, directeur général de la Chambre de commerce et d'industrie française en Allemagne, a fait savoir que les dépenses des Allemands étaient massives pour les biens de consommation, comme l'alimentation ou les vêtements, et que la Turquie était capable de vendre ce genre de produits. Il a donné des informations aux entrepreneurs turcs qui veulent travailler avec la France et l'Allemagne et il a souligné le fait que ces deux pays sont des nations fortes de l'Europe, au revenu national de 25 000 euros, et qu'il fallait endosser différentes personnalités pour faire du commerce avec ces deux pays de l'Ouest. « Il est difficile de faire du commerce avec la France et l'Allemagne, mais ce n'est pas chose impossible », a-t-il ajouté.

## Les Français aiment les nouveaux produits qui améliorent la vie

• Les consommateurs ouverts aux nouveautés préfèrent les produits qui améliorent la

qualité de vie et les produits qui leur plaisent

• Parce qu'ils sont méditerranéens, les Turcs ont des points communs avec les Français pour communiquer

• Ils apprécient de parler de sujets en dehors du travail et de connaître la personne en face d'eux. Interroger et privatiser l'événement est important

• Ils aiment marchander et préfèrent que les deux parties fassent des concessions.

• Ils communiquent très rapidement parce qu'ils sont ouverts. Ils sont plus ouverts que les consommateurs allemands.

• Il y a 19 000 entreprises étrangères dans le pays, l'impôt sur les sociétés est de 35 %

• Ils n'aiment pas parler anglais et il y a une concurrence avec les États-Unis

## Les Allemands préfèrent les produits au bon goût et pas chers

• La culture de consommation des Allemands est traditionnelle, c'est-à-dire qu'ils souhaitent des produits solides et durables

• Les magasins bon marché représentent 40 % du total

• Il y a 22 000 entreprises étrangères

• Ils parlent anglais sans problème

• Ils aiment la hiérarchie

# Les banques étrangères en Turquie (Suite de la page 1)

Il était évident que les banques locales, dont les bénéfices disparaissaient rapidement, n'avaient pas la taille suffisante pour recevoir des dépôts à court terme et accorder des crédits à long terme et il était inévitable de recourir à de nouvelles formations.

Les crises financières vécues dans les pays en développement peuvent créer des occasions sérieuses pour les banques étrangères se trouvant dans ces pays. Durant ces périodes, les banques étrangères choisissent soit de fusionner à coût réduit, soit de garder leur statut existant en cherchant à augmenter leur part de marché. Le fait qu'après la crise de 2001, 24 banques aient été éliminées du système a donné aux banques étrangères l'ouverture qu'elles attendaient.

Après la crise, parmi les banques dont la gestion est passée aux mains de l'État, c'est Demirbank, la « voix » de notre enfance, nous souhaitant chaque matin « une bonne journée », qui était celle présentant la plus grosse valeur. Avec ses 198 succursales, ses 3700 employés, ses 650 000 clients et ses 2 milliards de dépôt, Demirbank a été vendue au géant britannique HSBC.

Après le sommet européen du 17 décembre 2004, les propositions de partenariat des étrangers se sont accélérées et, après 2005, elles ont commencé à être acceptées par les partenaires turcs avec la même rapidité. Si on prête attention aux dates, on peut constater l'accélération des privatisations durant ces deux dernières années, pour deux raisons fondamentales : la première, c'est la rapide reprise de l'économie turque, la croissance stable, le développement rapide de marchés financiers, mais un secteur bancaire qui n'arrivait absolument pas à rattraper cette vitesse... La seconde, c'est le blocage vécu par le secteur bancaire dans les pays développés, situés notamment en Occident. Par exemple, dans 15 grands pays européens, la part des crédits dans l'économie est de 102 % alors qu'en Amérique latine, en Europe de l'Est et

dans les autres économies émergentes ainsi qu'en Turquie, ce taux est beaucoup plus bas et se prête au développement.

Naturellement, tout cela donne lieu à des spéculations au sein de l'opinion publique turque. Une des premières questions est de savoir si la part croissante des étrangers va ou non créer des problèmes pour l'avenir du secteur bancaire turc. Il n'est pas possible de donner une réponse à cette question en une seule étape. D'une part, on peut considérer cela comme une accumulation de capital (qui ne peut malheureusement pas être réalisée avec l'épargne locale) nécessitée par une économie en croissance rapide, la formation de ressources financières à long terme et, par conséquent, un développement bénéfique pour la croissance économique.

D'autre part, il est question des inconvénients que présente le fait que, malgré une part assez faible des actions qu'ils détiennent, les partenaires étrangers aient leur mot à dire et soient déterminants dans l'administration. Dans ce contexte, la thèse des personnalités éminentes du secteur affirmant que les banques dans lesquelles la part des étrangers est inférieure à 50 % ne peuvent être considérées comme étrangères, ne peut être considérée comme très réaliste. Sur ce point, la question à poser est celle-ci : Qui décide de la conduite des banques ? On sait désormais clairement que dans les conseils d'administration des banques, c'est toujours le petit actionnaire qui a le dernier mot. Or les étrangers ne sont pas aussi sensibles que les locaux aux requêtes et aux politiques de l'État et, leurs priorités étant différentes, il ne faut pas s'attendre à ce qu'ils privilégient les intérêts nationaux.

*Le fait qu'après la crise de 2001, 24 banques aient été éliminées du système a donné aux banques étrangères l'ouverture qu'elles attendaient.*

Une autre question importante est de savoir ce que deviendront les entreprises locales, notamment les PME qui ont actuellement du mal à trouver des crédits, avec la privatisation de Halkbank, qui est la plus grosse banque en attente sur la liste. Quand on sait que les petits et moyens clients de Halkbank sont 850 000, cette privatisation pourrait non seulement affecter le secteur bancaire, mais aussi le secteur industriel. Car, comme on le sait, les banques étrangères préfèrent généralement travailler avec les entreprises multinationales ou avec des clients importants et, dans ce cas, la possibilité pour les entreprises locales de bénéficier des services financiers se réduit.

À part cela, les banques étrangères sont-elles plus fiables ? Malheureusement, la réponse à la question n'est pas celle que l'on attendrait et il est difficile de répondre clairement « oui ». Les banques étrangères actives en Turquie ne diffèrent pas beaucoup des banques turques, à part le fait que leur capital soit étranger. En d'autres termes, leurs responsabilités en Turquie

se limitent au capital et aux actifs qu'ils ont amenés dans le pays. Lorsqu'elles connaissent des difficultés, voire ferment complètement leurs portes, leurs actionnaires principaux, qui se trouvent à l'étranger, ne prennent aucune responsabilité. Ce qui est peut-être le plus important sur ce point, c'est que les étrangers peuvent quitter le pays dans les périodes de crise et le cas des Argentins en est un bon exemple.

À ce sujet, le quotidien Referans du 21 août 2008 publie une proposition importante et réaliste : la « non-possibilité pour les banques étrangères de quitter la Bourse quand elles le souhaitent », une proposition rationnelle qui devrait être appliquée dans la pé-

riode à venir, alors que la part des étrangers augmente rapidement et que les fluctuations des marchés mondiaux peuvent affecter la Turquie. Cependant, cette proposition, qui ne peut s'appliquer aux opérations à court terme, pourrait effrayer les étrangers qui sont actuellement considérés comme une planche de salut pour le secteur ; il n'est donc pas difficile d'imaginer le peu de chances qu'elle a d'être acceptée par les autorités politiques !

## Des publicités ignorant la réalité du pays

La banque ING attire depuis quelque temps l'attention de l'opinion publique turque avec son slogan et ses publicités télévisées. ING (Internationale Nederlanden Groep), qui est entrée sur le marché national en achetant Oyakbank, est une marque néerlandaise et son slogan est : « Nous sommes venus pour être l'une de vous ». Dans les publicités, on voit des étrangers sympathiques qui parlent à moitié turc (un cuisinier, un photographe, etc.). Ces films publicitaires, tournés dans des rues étroites et, comme toujours, un peu loin du centre, situent encore la Turquie dans le contexte peu développé du tiers monde et les étrangers surdoués proposent de nous rejoindre pour sauver la Turquie. Dans les prochaines années, la Turquie est candidate à devenir la douzième économie du monde... Par ailleurs, politiquement elle se situe comme un pays leader du Moyen-Orient pour lequel, si on tient compte des derniers développements, elle constitue le bouclier le plus important devant l'Occident en cas de nouvelle guerre froide. Dans une telle perspective, une situation étrange est née par rapport à l'opinion publique turque, qui suit les publicités : les étrangers, qui viennent sur le marché financier pour faire des affaires en donnant la priorité à leurs gains, ne sont pas obligés d'être l'un de nous... Qu'ils fassent bien leur travail, cela nous suffira.

\* Dr. Selda Atik, chercheur à l'Université de Başkent

## Aromatech : l'arôme au goût typiquement local selon... (Suite de la page 1)

le tahiné, le pekmez (moût de raisin), la rose, ou encore la griotte ». Des aromaticiens turcs et français travaillent ensemble pour développer ces particularités. « Notre succès est d'adapter l'arôme au goût typiquement local selon le savoir-faire français », poursuit-il. Il nous confie que les goûts les plus appréciés en Turquie sont le tutti frutti, la fraise, la pomme verte, la vanille française ou encore la cannelle. Des épices variées sont utilisées pour les chips. La société dispose de plus de 2000 références en matière de goûts. Des arômes sur mesure sont également fabriqués selon la demande de la clientèle, comme par exemple durant la période du ramadan, où des parfums tels que le keşkül sont très demandés. Le keşkül est un dessert typiquement turc qui nous provient de l'Empire ottoman, fait de lait et d'amandes.

Si la société produit des arômes français en Turquie, on ne peut pas vraiment dire la même chose de l'inverse. Cependant, l'entreprise sélectionne des arômes à travers des tests de goût sur les panels d'arômes préparés en Afrique, en Asie et aux États-Unis. Les saveurs les plus appréciées sont nommées les star flavors. « Cette classification nous

permet de préparer une gamme de nos arômes afin de les présenter aux clients qui veulent connaître nos différents produits, ajoute M. Langlois. Il faut cependant faire attention aux arômes qui ne remportent pas le même succès dans chaque pays. Par exemple, nous avons développé un arôme biscuit au citron pour l'Europe où il a été très apprécié, alors que le même arôme a connu un échec au Liban » Les saveurs qui se vendent partout sont, nous dit-il, le caramel, la noisette et les céréales.

L'un des objectifs d'Aromatech est de montrer sa capacité à innover. Elle crée par exemple des saveurs qui contiennent de grandes doses d'antioxydant, ayant ainsi des effets positifs pour le corps. Mais aussi des arômes contenant des oméga 3, qui ont un grand succès grâce à leur action pour réduire le cholestérol, et les céréales, riches en fibres.

À l'avenir, l'entreprise souhaite implanter de nouvelles filiales dans d'autres pays, et aussi s'étendre dans les pays turcophones qui cherchent des alternatives au monde russe pour les affaires.

\* Ilker Birkan

## L'investissement turc en France



*Raphaël Esposito*



*Eşref Hamamcıoğlu*

En Turquie, les investissements français fleurissent et se portent bien. Les relations commerciales et économiques entre la Turquie et la France sont au beau fixe selon la Chambre de commerce française d'Istanbul, qui travaille depuis plus de 120 ans au développement de ces relations bilatérales entre les deux pays. Mais le directeur de la Chambre de commerce est moins enthousiaste vis-à-vis des investissements turcs en France. Pourtant partenaires de longue date, la France peine encore à ouvrir son marché à la Turquie et, de ce fait, les Turcs exportent davantage vers le Royaume-Uni, l'Italie ou l'Allemagne. Cette dernière œuvre d'ailleurs à soutenir les exportations et les investissements turcs en France. Le récent déplacement à Istanbul du directeur de la Chambre de commerce française en Allemagne, M. Gilles Untereiner, témoigne

de cet engagement allemand à changer la donne. Tout est fait pour que les PME turques soient incitées à être présentes sur le marché français.

Un revirement de situation est-il possible ? Tout porte à croire que

oui. En 2007, le bon chiffre de 10 milliards d'euros résultant des échanges commerciaux entre la Turquie et la France a suscité l'envie d'aller encore plus loin. Et surtout, les exportations turques vers la France ont progressé de 9 % sur l'ensemble de l'année 2007 et de 13 % sur le premier trimestre 2008. Les marchés de l'automobile et des biens de consommation tels que l'habillement et l'équipement électroménager sortent du lot.

Quels chiffres pour demain ? Seul l'avenir nous le dira. En attendant, les actions combinées de la Chambre de commerce française de Turquie, de la Chambre d'industrie d'Istanbul et de la Chambre de commerce française en Allemagne peuvent faire espérer de bons résultats pour cette année encore.

\* D'après le discours de Raphaël Esposito, directeur de la CCIFT d'Istanbul

# Istanbul 21<sup>e</sup> ville dans l'économie mondiale (Suite de la page 1)

Sur les 70,6 millions d'habitants que compte la Turquie, 17 % vivent à Istanbul, ce qui en fait une des plus grandes métropoles d'Europe et du monde. Istanbul a ainsi une population plus nombreuse que 100 pays dans le monde, et 19 pays de l'UE. Selon les chiffres de 2005 des Nations unies, elle est la 21<sup>e</sup> ville dans la liste des « plus grandes villes du monde », dont le podium est partagé par Tokyo, Mexico City et New York.



Peuplée de 12,6 millions d'habitants, Istanbul est la troisième métropole européenne après Moscou et Paris. Selon les estimations, 15 millions de personnes circulent dans la ville et, en 2010, sa population atteindra les 14 millions. La population d'Istanbul satisfait 16 % des besoins en main-d'œuvre de la Turquie et les Stambouliotes paient environ 42 % des impôts perçus dans le pays. La grande métropole, qui vise à accueillir 10 millions de touristes en 2010, assure un tiers des revenus du tourisme du pays entier. On juge que les travaux menés pour la Capitale Culturelle Européenne en 2010 augmenteront ce nombre.

## La Turquie dans le monde

Selon les recherches menées par la Chambre de commerce d'Istanbul pour mettre en valeur l'importance d'Istanbul

*22 % des revenus nationaux de la Turquie, qui en font la 17<sup>e</sup> économie mondiale, sont créés à Istanbul, ce qui montre l'importance de la ville qui est le cœur et la locomotive de l'économie turque.*

## 27<sup>e</sup> ville la plus riche

22 % des revenus nationaux de la Turquie, qui en font la 17<sup>e</sup> économie mondiale, sont créés à Istanbul, ce qui montre l'importance de la ville qui est le

Les prévisions pour fin 2008 prévoient une croissance de 5,9 % de l'économie mondiale. La prévision pour la Turquie est de 6 % avec un P.I.B. de 942 milliards de dollars, conservant ainsi sa 15<sup>e</sup> place. La Chine, l'Inde et l'Argentine auront les plus grandes croissances et celle des États-Unis stagnera à 2,5 % en raison de la guerre en Irak.

## La Turquie est 60<sup>e</sup> pour le revenu par habitant

La moyenne mondiale du revenu par habitant est de 10 000 dollars, selon la parité du pouvoir d'achat. La Turquie est au 60<sup>e</sup> rang avec une moyenne nationale de 12 888 dollars. Selon les calculs du TÜİK, le revenu par habitant de la Turquie est de 9 333 dollars.

Le pays le plus prospère est le Qatar, avec un revenu par habitant de 80 870 dollars, suivi du Luxembourg, de Malte et de la Norvège. Les États-Unis sont huitièmes avec 45 845 dollars. Malgré leurs économies puissantes, la Chine et l'Inde se retrouvent 100<sup>e</sup> et 127<sup>e</sup> au classement.

## 27<sup>e</sup> ville la plus riche

22 % des revenus nationaux de la Turquie, qui en font la 17<sup>e</sup> économie mondiale, sont créés à Istanbul, ce qui montre l'importance de la ville qui est le

cœur et la locomotive de l'économie turque. Dans les informations livrées par le F.M.I., le revenu national d'Istanbul, qui est de 145 milliards de dollars en 2007, dépassera les 200 milliards en 2008. Selon une recherche établie par PricewaterhouseCoopers, Istanbul multipliera par deux en 2020 ses revenus selon la parité du pouvoir d'achat, atteignant ainsi 287 milliards de dollars et sera la 27<sup>e</sup> ville la plus riche du monde.

## Plus de la moitié des exportations partent d'Istanbul

Le tableau change lorsque l'on observe les chiffres de l'exportation. L'Allemagne prend la tête avec des exportations estimées à 1 326 521 millions de dollars, alors qu'elle est troisième pour les prix courants et cinquième avec la parité du pouvoir d'achat. La Turquie est 33<sup>e</sup> avec des exportations de 107,2 milliards de dollars. Le total des exportations des dix premiers pays représente 53 % des exportations mondiales. Sur les 20 premiers pays exportateurs, 9 sont européens, 8 asiatiques et 3 américains. L'importance d'Istanbul dans la production totale de Turquie se ressent aussi dans

le commerce extérieur. Selon les enregistrements douaniers, Istanbul assure 56 % des exportations totales de la Turquie, et 58 % des importations. Selon les informations propres aux entreprises enregistrées à Istanbul, elles assurent 46 % des exportations et 41 % des importations du pays.

Alors qu'Istanbul exporte en majorité du textile et des produits de confection, des machines électriques, des appareils, des objets en plastique, en fer et en acier, des bateaux et de l'aluminium, elle importe des machines, des machines électriques, des produits pharmaceutiques, des produits plastiques, des véhicules routiers et leurs pièces, des produits chimiques, des objets en fer et en acier, de la fibre synthétique.

## Deux tiers des entreprises sont à responsabilité limitée

Sur trois entreprises commerciales en Turquie, une exerce son activité à Istanbul. Selon les branches d'activités économiques, c'est le commerce qui prend le premier rang avec une part de 34,1 %, suivi par l'industrie (23,9 %), le bâtiment (17,1 %) puis le transport et l'information (7,2 %). Environ les deux tiers des entreprises d'Istanbul sont des entreprises à responsabilité limitée, et le quart sont des entreprises individuelles. Les sociétés anonymes représentent 10 % du total, n'ayant ainsi qu'une place peu importante. Ces trois types d'entreprises représentent 97 % du total des entreprises.

## Chiffres des importations des 50 premiers pays

En ce qui concerne les importations mondiales, les États-Unis sont les premiers avec 2 016 978 millions de dollars d'importations, suivis de l'Allemagne avec environ 1 500 milliards de dollars. La Turquie est au 19<sup>e</sup> rang des importations avec un chiffre de 170 milliards de dollars. Sur les 20 premiers pays importateurs, 9 sont européens, 7 asiatiques, 3 américains et un océanien.

## Le déficit dans le solde du commerce extérieur

Les États-Unis ont un déficit de 854 milliards de dollars dans la balance du commerce extérieur, suivis par le Royaume-Uni avec 182 milliards de dollars. L'Allemagne est en tête avec une balance positive de 182 milliards de dollars, suivie par l'Espagne avec 132 milliards de dollars. Avec ses 277,3 milliards de dollars, la Turquie se hisse au 19<sup>e</sup> rang dans le classement des 20 pays aux plus grands volumes commerciaux et 16<sup>e</sup> avec son déficit de 62,9 milliards de dollars.

## Istanbul 5<sup>e</sup> ville européenne en 2020, et 27<sup>e</sup> mondiale

Avec une croissance record de 5,2 %, Istanbul est la sixième ville européenne et la trente-quatrième mondiale, et l'on prévoit qu'elle soit cinquième européenne et vingt-septième mondiale en 2020 avec un P.I.B. de 287 milliards de dollars.

Quant à Ankara, 28<sup>e</sup> européenne et 94<sup>e</sup> mondiale, elle se hissera à la 18<sup>e</sup> place européenne et la 87<sup>e</sup> mondiale en 2020 selon les prévisions. Les chiffres pour Izmir sont de 35<sup>e</sup> européenne et 177<sup>e</sup> mondiale actuellement, 27<sup>e</sup> européenne et 114<sup>e</sup> mondiale en 2020.

*Avec une croissance record de 5,2 %, Istanbul est la sixième ville européenne et la trente-quatrième mondiale.*



# Le Commerce méditerranéen sous l'égide de l'ITO (Suite de la page 1)

deux ans, a réalisé des travaux importants pour l'institutionnalisation et en termes de lobbying lors de sa première année de présidence. Il a aussi préparé des projets ambitieux pour la deuxième année. L'ASCAME, qui dénombre plus de deux cents chambres de commerce et d'industrie de 22 pays, aura un rôle désormais plus important pour le développement de la collaboration en Méditerranée.

Concernant l'ASCAME, Murat Yalçıntaş déclare : « Nous avons pour objectif d'étendre le développement et la prospérité dans cette région, géographiquement la plus importante dans l'histoire. L'ASCAME génère des projets qui visent à rapprocher les deux rives de la Méditerranée par le commerce et représente ainsi un important réseau pour le développement du secteur privé et la coopération entre l'Europe et la Méditerranée. »

Selon le Dr Yalçıntaş, le tourisme est un secteur clé pour le développement de la Méditerranée, mais il persiste un problème d'inégalité des richesses entre le Nord et le Sud et l'exode du Sud vers le Nord. La proposition du président français Sarkozy visant à créer une Union pour la Méditerranée, a été accueillie favorablement par le président de l'ITO et de l'ASCAME, à condition d'accepter tous les pays méditerranéens sans exception, et sans causer de préjudices aux droits et positions des Nations.

Quant aux activités de l'ASCAME lors de cette première année de présidence turque, elles se résument ainsi : lobbying au sein de l'UE, mais aussi à Washington. Des accords de collaboration ont été mis en place avec des instituts internationaux, comme la Conférence permanente des Chambres consulaires africaines et francophones, et l'Association intermodale européenne. Le projet « Invest in Med » a été mis en place, avec un budget de 12 millions d'euros. La Chambre de commerce de Tunis a accueilli les entrepreneurs dans le secteur du tourisme dans le cadre du Forum du tourisme méditerranéen 2008 (MÉDITOUR). Le prochain forum aura lieu en 2010 à Malaga, en Espagne.

Pour sa deuxième année de présidence, l'ITO prévoit la célébration de la vingt-cinquième année d'existence de l'ASCAME à Barcelone, du 12 au 14 novembre prochain. Une stratégie pour 2008-2012 sera aussi définie pour mettre en place des projets et profiter le plus efficacement possible des fonds de l'UE. La collaboration entre les entreprises méditerranéennes sera renforcée avec le projet Invest in Med. « Nous devons faire progresser les relations et la coopération croissantes entre les entreprises méditerranéennes, plus particulièrement les PME, et assurer la pérennité de la croissance obtenue. Aussi, nous souhaitons présenter de nouveaux projets et trouver des ressources pour réaliser ces volontés. Un peu plus de mille projets communs vont naître », a fait savoir le Dr Yalçıntaş.

